

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Abonnement, les 20 numéros : 250 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) 40 fr.
C. C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Cannes (A.-M.))

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : L'École Moderne ne se construit pas avec du verbiage.
E. FREINET : L'Art avec un A.
Vie de la C.E.L. et des Commissions de l'Institut.
Vie des Groupes départementaux.
Correspondances interscolaires.

PARTIE SCOLAIRE :

- Notre pédagogie coopérative
C. F. : Emplois du temps.
R. SAILLARD : Pour démarrer. Conseils à un jeune.
X... : Le travail par équipes en géographie.
Mlle MICHAUD : Au C.P. à Montluçon.
GRÉGOIRE : Dans les Ecoles de villes.
Questions et Réponses.
Livres et Revues. — Cinéma.

RECOMMANDATIONS

● N'oubliez jamais, en tête de vos lettres, votre nom (en capitales très lisibles), votre adresse (avec le département) et votre gare.
30 % des lettres que nous recevons prêtent à confusion. D'où erreurs.

● Mettez autant que possible une feuille pour chaque affaire, en séparant en tous cas la partie commerciale de la pédagogie.

● Ne passez aucune commande au dos des chèques (risque de double emploi).

● Écrivez toujours sous le même nom. (Nous avons des écoles qui envoient des lettres au nom de l'Instituteur, au nom de la Coopérative scolaire, au nom de la Secrétaire de la Coopérative scolaire, au nom de la Mairie. Pour peu que l'Institutrice change encore de nom en se mariant en cours d'année, imaginez les complications pour nos services et les risques d'erreurs.

● Payez ponctuellement, moitié à la commande, complément à réception de la facture. Vous nous rendez service.

● Payez exclusivement au c/c Coopérative de l'Enseignement Laïc, Cannes, 6/6 11503 Marseille.

CHOISISSEZ...

<i>Educateur</i> seul	250. »
<i>Educateur, Gerbe, Enfantines</i>	340. »
Livraison mensuelle de 25 fiches carton (port compris)	300. »
Service Nouveautés	300. »

Deux colis primes valables pour ceux seulement qui nous enverront leur abonnement avant fin octobre :

1^o Colis *Conférence Pédagogique* comprenant : un rapport sur le sujet prévu : *Les méthodes actives dans l'étude de milieu local* (Histoire, Géographie, Sciences) et les brochures suivantes : *La Classe exploration, Technique d'Etude du milieu local, L'Histoire vivante, Le Fichier Le Fichier Scolaire Coopératif*, valeur 50 fr.
Prix 30 fr.
à ajouter à l'abonnement.

2^o Colis-type de *Documentation sur nos techniques* : *Technique Freinet, Fichier scolaire coopératif, L'Imprimerie à l'École, Gravure du linoléum, Histoire du Pain, Histoire de l'Éclairage, Educateur n° 13 (1946), dix Enfantines*, valeur 160 fr., franco 100 fr.

NOTA. — Tous les abonnés qui nous procureront un nouvel abonné recevront gratuitement le colis n° 1.

Faire les envois à : Coopérative Ens. Laïc, Cannes (A.-M.), C.C. Marseille 115.03.

1^{er} OCTOBRE 1946
CANNES (A.-M.)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

AVIS IMPORTANT

Nous adressons le présent numéro non seulement à nos abonnés de l'an dernier, mais à presque toutes les écoles de France.

Nous demandons à MM. les Directeurs d'Écoles de vouloir bien communiquer ce numéro de l'Éducateur à leurs collaborateurs et nous les en remercions d'avance.

Du fait de ce service exceptionnel, et dans l'impossibilité où nous sommes d'opérer le pointage que la discrimination nécessiterait, nos abonnés recevront, dans leur école, un deuxième numéro de l'Éducateur.

Nous leur demandons de ne pas le laisser improductif, mais de le communiquer autour d'eux aux camarades sympathisants, en insistant pour l'abonnement.

Si chacun de nos abonnés actuels nous procurait un abonnement nouveau — et c'est possible et facile — nos possibilités de réalisation en seraient augmentées d'une façon décisive.

Nous rappelons aux adhérents de la C.E.L. ayant versé une action que le règlement intérieur de la Coopérative leur fait une obligation de s'abonner à la revue l'Éducateur, organe officiel de la C.E.L. et de l'Institut, et donnant toutes les communications intéressant nos adhérents.

Le n° 2 ne sera donc servi que :

- a) aux abonnés anciens ;
- b) aux membres de la C.E.L. ;
- c) aux personnes qui auront versé l'abonnement de 250 fr.

Il ne sera pas fait de service de propagande ni d'Enfantines, ni de La Gerbe. Le premier N° de ces revues sera cependant adressé à tous nos anciens abonnés et à nos adhérents. Mais comme ces abonnements restent facultatifs, le 2° numéro ne sera adressé qu'aux camarades qui auront payé l'abonnement.

Les séries de fiches ne seront adressées qu'aux souscripteurs strictement. Nous ne savons même pas si nous ne serons pas obligés de limiter le nombre de ces souscriptions, à cause du carton.

Enfin, nous invitons tous les camarades qui s'intéressent à notre caisse, à souscrire à notre service Nouveautés, en versant un acompte de 300 fr. Ils recevront, dès leur parution, toutes nos nouveautés.

MISE EN GARDE

En octobre 1945, le Conseil d'Administration de la C.E.L. chargeait Pagès de la direction commerciale de la C.E.L.

Pagès s'installait, 32, boulevard Montmorency, à Deuil, Seine-et-Oise, et il prétendait brusquer, en cours d'année, en pleine période d'organisation et de croissance, le transfert de Vence à Deuil de tous nos services commerciaux.

L'expérience a échoué et il en est résulté pour la C.E.L. une pénible période de désordre et de chevauchements qui est heureusement surmontée par l'installation à Cannes de tous nos services commerciaux.

Depuis le 2 avril 1946, Pagès n'est plus Directeur commercial de la C.E.L. Il était seulement chargé de liquider l'administration de Deuil — tâche qui n'est pas encore terminée.

En juillet dernier, Pagès a donné sa démission de Conseiller d'administration de la C.E.L.

Or, nous apprenons que Pagès, alors même qu'il était encore appointé par la C.E.L., a ouvert 32, boulevard de Montmorency, à Deuil, un commerce privé, dénommé « Les Nouveautés scolaires », qui copie, démarque et concurrence la Coopérative dont il venait d'avoir la responsabilité.

Tous nos adhérents comprendront certainement la déloyauté d'un tel procédé, accueilleront comme elles le méritent les sollicitations qu'ils pourraient éventuellement recevoir de Pagès et éclaireront leurs camarades autour d'eux sur la confiance commerciale qu'il y a lieu de faire à un ancien Directeur de la C.E.L. qui trahit ainsi les intérêts de notre Coopérative.

Le Conseil d'administration de la C.E.L. est bien décidé à renforcer la surveillance et le contrôle de nos services administratifs pour que de tels exemples ne puissent être imités et que la C.E.L. exclusivement au service des éducateurs, ne serve en aucun cas de tremplin pour des entreprises particulières, au seul bénéfice d'un individu ou d'une coterie.

Le C.A. de la C.E.L.

MATÉRIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

absolument complet pour tirage d'un journal pendant un an (sauf le papier)
y compris port et action C. E. L. de 50 francs.

Avec police corps 9, 10 ou 12, pour C.M., C.S., C.C. 2° degré, prix global 3.000. »
Avec police pour classes enfantines et maternelles (corps 14 à 36) 4.000. »

LES DITS DE MATHIEU

1. — DONNONS DU TIRAGE

Mathieu m'attendait à la gare. Son gazo était là, éteint.

— Ça va vite gazer !

Il prend un morceau de journal, l'allume avec son briquet, l'approche du trou minuscule.

— Ce doit être difficile à allumer ce truc-là !

— Tout est question de tirage. Si celui-ci est puissant, la moindre petite flamme suffit. Et peu importe le matériau.

Comme dans une cheminée. Le meilleur papier, le bois gras même s'étouffent si le tirage n'amène pas sur eux le courant vivifiant.

Demandez à une vieille ménagère. Elle vous dira :

— Si votre fourneau ne tire pas, inutile d'insister. Vous vous enfumerez, vous vous essoufferez et vous ne parviendrez pas à faire bouillir votre marmite... Ramenez la cheminée, dégagez la grille, ouvrez les tirants, et vous verrez...

Ainsi pour vos enfants.

Peu importe l'éminence des matériaux que vous placez au seuil de leur entendement, votre savante ingéniosité à disposer brindilles et charbons, votre obstination à secouer l'apathie d'une âme inerte, votre essoufflement à essayer de faire progresser cette flamme qui s'obstine à s'étouffer.

Donnez du tirage ! Découvrez et utilisez l'appel souverain des besoins vitaux, individuels et sociaux...

Alors, il vous suffira de présenter une toute petite flamme que la vie nourrira et amplifiera jusqu'à embraser l'individu tout entier. Et cette flamme dévorera tous les matériaux qui se présenteront, quels que soient leur contexture ou l'ordre de leur apparition.

Donnons du tirage !

L'ÉCOLE MODERNE

ne se construit pas avec du verbiage

C'est une idée sur laquelle nous aurons à revenir bien souvent pour qu'elle imprègne progressivement et victorieusement toute l'évolution pédagogique française.

La tradition scolastique est basée sur « l'éloquence ». A tous les degrés de l'Université « la salive » est maîtresse. Et c'est, reconnaissons-le, un outil vraiment polytechnique puisque, par lui, l'École prétend résoudre souverainement tous les problèmes pédagogiques dans les diverses disciplines.

Ce n'est pas du jour au lendemain que nous détrônerons une telle souveraineté, qui coûte fort peu à l'État d'ailleurs — surtout en cette période de dévaluation de la salive de professeur — et qui est soutenue dans sa majesté par tout l'appareil d'éditions, d'examens et de sanctions qui est comme l'aboutissement aujourd'hui désuet de plusieurs siècles de pratique universitaire.

Le récent Congrès Européen d'Éducation nouvelle nous a montré quel chemin nous avons encore à parcourir dans notre lutte contre le verbiage, même dans les milieux d'avant-garde pédagogique. Quand après plusieurs jours de discussions théoriques, R. Dottrens est venu dire aux congressistes :

— Vos exposés verbaux, c'est bien... Dans ce domaine, on peut aller aussi vite et aussi loin qu'on le désire. Mais dans la pratique de nos classes, nous ne pouvons pas nous payer ce luxe. Il nous faut aller sagement, progressivement, en remplaçant les vieilles techniques avant de les jeter par dessus bord, en créant les outils du travail nouveau si nous ne voulons pas risquer les aventures...

L'assistance a réagi, parfois même sans aménité... Venir parler de mesure et de prudence à des éducateurs qui n'ont justement pas attendu les outils ou les techniques pour réaliser hors des sentiers de la scolastique. L'Éducation nouvelle, de par sa tradition, n'est-elle pas synonyme d'allant, d'audace, et parfois d'aventure !

J'ai pourtant repris moi-même l'idée de Dottrens pour essayer de montrer la nécessité primordiale, actuellement, de mettre pratiquement au point les outils et les techniques de l'École moderne. Je crains fort que ma démonstration n'ait pas convaincu les éducateurs qui n'ont pas encore franchi le stade de l'éducation nouvelle intellectualiste.

M. Gal ne me disait-il pas le lendemain :

— Pourtant, reconnaissez qu'une part importante de ce qu'a réalisé à ce jour l'Éducation nouvelle a été produit avec rien, par la seule ingéniosité de quelques éducateurs d'élite et qu'il n'y a pas lieu de minimiser l'importance ni la portée de leur exemple.

Nous sommes, en effet, là au cœur du problème et du malentendu.

Il est exact qu'il a existé de tous temps, et qu'il existe encore, des individus exceptionnels, riches des dons innés qui font les vrais éducateurs, et qui sont capables, sans matériel, sans techniques, dans un milieu et dans des classes inadaptées au travail nouveau, de s'élever très haut dans l'art de l'éducation nouvelle : par un don total et généreux de soi, par leur vertu de rayonnement, par leur parole et leur regard, ou leur sourire, par leur habileté technique...

Nous ne voulons point méconnaître la portée de l'enseignement de ces âmes d'élite et nous ne saurions nier qu'elles constituent en quelque sorte les flambeaux dont s'enorgueillit, à bon droit, l'éducation nouvelle internationale.

Seulement, voilà : il n'y a pas de commune mesure entre ces âmes excep-

tionnelles et la masse des éducateurs non spécialement doués. Ils emploient des outils icéaux que nous ne posséderons jamais. Alors, nous restons un peu, comme dans les foires, admiratifs mais ébahis devant le marchand qui jongle avec son outil dont il tire merveille. Ou bien l'outil est trop cher et nous ne l'achetons pas, et nous nous en retournons, découragés seulement de la pauvreté de nos moyens. Ou bien nous faisons des sacrifices pour l'acquérir et, à désillusion, il n'est plus entre nos mains qu'une froide mécanique dont nous sommes impuissants à retrouver l'âme enthousiaste.

Le raisonnement de M. Gal n'est pas faux mais nous disons humblement :

— Nous manquons d'éloquence pour faire rendre à notre salive une infime partie des vertus qu'on lui attribue. Notre voix est ordinaire ; nos yeux manquent de chaleur. Nous ne savons peut-être pas assez aimer, pas assez nous donner. Dans la pratique de la vie nous ne sommes pas des saints et nous faisons ce que nous pouvons. On nous a mal préparés, manuellement et techniquement, et nous ne sommes qu'exceptionnellement habiles de nos mains. Heureux ceux qui savent inventer, dessiner, chanter, mimer... Ils ne sont hélas ! qu'une petite minorité.

Voilà posé, dans sa réalité, le véritable problème de la modernisation de notre Ecole Française. Ce n'est pas par le verbiage, ni par l'exemple éminent, mais inimitable, ni par les conseils et les recommandations spectaculaires qu'on le résoudra. Il nous faut forger les outils, les techniques qui mettront la masse des éducateurs à même de s'élaner avec méthode, sécurité et profit dans la voie dont l'éminence ne fait plus de doute. Ils y réussiront à leur tour, car il est une qualité que nous avons en commun avec les éducateurs d'élite qu'on nous donne en exemple : c'est notre foi exaltante en les vertus de l'éducation et notre désir commun de tout faire pour une meilleure formation, plus efficiente et plus humaine, de l'enfance populaire.

Mais il ne suffit pas de montrer au loin l'étoile vers laquelle nous voudrions bien marcher. Nous nous fatiguons à la regarder si nous n'avons pas l'impression au moins que notre marche nous en rapproche. Et nous baissons à nouveau la tête, vaincus.

Oui, nous montrerons l'Etoile, mais nous préparerons soigneusement aussi les chemins qui y mènent pour diminuer les tâtonnements et les erreurs, afin que, après de dures journées, de dures années d'efforts on s'en sente mieux éclairé, mieux illuminé, et disposé alors à aller toujours plus avant.

Le mouvement d'Education Nouvelle a essayé d'être l'Etoile. Nous, nous sommes les humbles ouvriers qui, dans la pénombre du matin, tracent les sentiers qui mènent vers cette étoile et qui lèvent de temps en temps la tête pour s'assurer que la clarté est toujours là et que le jour va luire.

*

**

Dans cette marche, notre bon sens nous dicte le raisonnement suivant, qui peut heurter votre conception scolastique traditionaliste, mais qu'il vous sera bien difficile d'attaquer :

- C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
- C'est en parlant qu'on apprend à parler.
- C'est en marchant qu'on apprend à marcher ;
- C'est en allant à bicyclette qu'on apprend à garder l'équilibre.
- C'est en conduisant longtemps une auto qu'on apprend à conduire.
- C'est en chantant ou en jouant de la musique qu'on devient musicien.
- C'est en écrivant qu'on apprend à écrire.
- C'est en lisant qu'on apprend à lire.
- C'est en comptant qu'on apprend à compter.
- C'est en expérimentant qu'on devient homme de sciences.
- C'est en pratiquant la vie sociale, la coopération et la fraternité qu'on devient homme social.

Aucune discipline de vie n'échappe à cette loi souveraine. Exception faite pour les disciplines spécifiquement scolastiques, dont le but n'est point de former pour la vie mais de meubler l'esprit pour la parade désuète de la culture bourgeoise à son déclin.

L'enfant tient dans ses mains la bicyclette convoitée. Le vieux pédagogue — qui ne sait d'ailleurs pas monter à bicyclette, — viendra expliquer la conception et la construction de la bicyclette, son mode de propulsion, les rapports de l'équilibre avec le centre de gravité et la force centrifuge. Après quoi l'enfant ne saura ni mieux ni davantage monter à bicyclette. Autrement dit, le savoir, du moins ainsi verbalement administré, ne sera qu'une acquisition de luxe, inutile, donc nuisible.

L'enfant s'en rend bien compte. Il laisse là le pédagogue verbeux, monte sur son vélo et s'élançe... Après plusieurs essais infructueux, mais jamais décourageants, par la pratique, et par la pratique seulement, l'enfant aura appris à marcher à bicyclette. Il étudiera plus tard, si ça lui chante, les théories explicatives et justificatives.

Nous dépouillons donc le vieux pédagogue. Nous comprenons enfin que, pour se former vraiment, l'enfant doit d'abord, avant toute explication théorique, marcher, parler, dessiner, chanter, lire, écrire, compter, expérimenter, comparer, travailler de ses mains et de son esprit, être intégré dans des organismes sociaux normaux, juger sur le vif des événements historiques ou géographiques.

Le problème pédagogique était hier : comment expliquer telle notion, comment faire comprendre tel raisonnement; comment procéder pour que l'élève se souvienne de tous les éléments d'instruction que nous avons charge de lui enseigner.

Il devient :

— Comment organiser matériellement et techniquement notre classe; comment orienter la pratique du travail scolaire pour que l'enfant puisse marcher, parler, chanter, dessiner, écrire, lire, compter, expérimenter, vivre en société.

Reconnaissons, à l'avantage des techniques traditionnelles, que le matériel de travail en était réduit à sa plus simple expression : la parole — éloquent et chaude si possible — de l'éducateur (la salive !); l'écriture (quand l'enfant sait écrire il est sauvé, dit l'instituteur!); la mémoire grâce à laquelle l'élève répète la leçon du maître ou celle du manuel scolaire; une table, de quoi écrire, 5 à 6 livres à lire dans l'année. C'est tout.

Pour nous, il faudra :

— Une classe suffisamment grande, où nous puissions travailler, marcher, parler, compter, écrire, imprimer, — avec, si possible, un minimum de dépendances (ateliers, jardins, élevage, etc.)

— Des tables de travail, plates de préférence, des établis, des laboratoires. Les tables-pupitres ne nous conviennent plus. Nous aurons à les transformer progressivement ou à les éliminer.

— Les outils de travail correspondant aux diverses techniques envisagées, les unes essentielles — de base —, les autres accessoires.

Il ne nous viendra pas à l'idée d'enseigner aux enfants à aller à bicyclette sans bicyclette, ou d'expérimenter sans matériel. C'est là, semble-t-il, l'ABC d'une pédagogie de bon sens.

On voit alors le changement de front à opérer. Nous pouvons dire aujourd'hui aux éducateurs, aux jeunes surtout, avec la certitude de ceux qui ont derrière eux les réalisations probantes et définitives :

Comprenez l'erreur et l'insuffisance des méthodes faussement intellectuelles que l'École vous a enseignées et, avec nous, opérez lentement, progressivement, mais définitivement votre révolution pédagogique. Préparez votre classe, votre matériel, vos livres, vos techniques, pour que vous accédiez enfin à cette Education du Travail dont nous montrons, pratiquement, l'exaltante vertu. Vous étiez organisés — si l'on peut dire — pour expliquer intellectuellement les fonctions de la bicyclette. Il vous faut maintenant la bicyclette véritable qui permettra seule les conquêtes effectives qui sont à la base de la formation et du progrès.

Ah ! certes, vous aurez à faire.

Vous pourrez d'ailleurs procéder par paliers. Quand le matériel de travail vous fera défaut, vous aurez recours encore, provisoirement, s'il le faut, à la

méthode scolastique, qui sauvera du moins la face. Quand on n'a pas de bicyclette, on regarde celle des autres, ou on écoute les exploits des cyclistes, puis... on fait le trajet à pied.

Mais la supériorité de l'Éducation du Travail s'imposera bien vite à vos élèves et à vous-mêmes. Vous accélérerez la modernisation de votre école, et vous nous direz, en fin d'année, nous en sommes persuadés, votre totale satisfaction, malgré les tâtonnements que suppose nécessairement toute transformation, si méthodique soit-elle.

Nous répétons ici, en les abrégant, quelques-uns des conseils pratiques que nous donnons d'ordinaire aux éducateurs, et plus spécialement aux jeunes :

1° Supprime l'estrade. Transforme-la en table d'imprimerie, de documentation ou d'expérimentation.

Dans quelques années, il n'y aura plus d'estrade dans les écoles de France.

2° Pratique le texte libre pour la rédaction manuscrite ou imprimée d'un journal scolaire mensuel. Le journal sera l'outil essentiel de la correspondance interscolaire que nous te recommandons sans réserve.

3° Normalise la classe par l'organisation de la Coopérative Scolaire.

4° Prépare ton **Fichier Scolaire Coopératif** et ta **Bibliothèque de Travail** qui rendront provisoirement inutiles les manuels scolaires officiellement condamnés.

5° Progressivement, introduis dans ta classe, et organise techniquement, les possibilités de travail des enfants dans toutes les disciplines (imprimerie, gravure du linoléum, bois, fer, papier, culture, élevage, théâtre, etc.)

Sans désordre, sans anormale brusquerie, sans froisser les parents, sans risquer des échecs aux examens, sans fatigue anormale pour toi, tu peux t'orienter ainsi, définitivement, vers l'École moderne que nous bâtissons coopérativement.

Tu trouveras dans notre chantier outils, aides, conseils et fraternité.

*
**

Pourtant, tu es inquiet peut-être parce que tu as lu dans certaines revues d'avant-garde que l'éducation nouvelle n'est qu'une façon moderne de trahir les véritables intérêts de l'éducation populaire.

L'attaque vaut un brin d'explication.

Les camarades ont raison de s'élever et de mettre en garde contre un certain esprit pour ainsi dire idéaliste, de l'éducation nouvelle; contre cette tendance à faire croire que, avec la même organisation sociale, dans les mêmes locaux, avec les mêmes outils de travail et les mêmes ressources, l'École, animée d'un esprit nouveau, est susceptible d'apporter la solution définitive à toutes les grandes questions qui conditionnent aujourd'hui le devenir de l'enfance populaire; contre le danger évident qu'il y a aussi à attirer anormalement l'attention des éducateurs et des parents sur la rénovation des méthodes pédagogiques afin d'éviter qu'on s'en prenne aux causes mêmes, sociales, scolaires, pédagogiques de la carence évidente de notre éducation nationale.

Nous luttons nous aussi, et depuis longtemps — depuis toujours — contre cet esprit étroit, trop exclusivement pédagogique de l'Éducation nouvelle. Et c'est d'ailleurs pour éviter tous malentendus dans ce domaine que nous plaçons plus spécialement notre effort sous le signe de la **modernisation de notre école populaire**.

La rénovation éducative que nous préconisons commence aux soins prénataux et à la toute première enfance dont nous avons dit l'importance primordiale pour la formation de nos enfants; elle dit la nécessité pour les élèves d'une bonne alimentation, du grand air, de l'exercice, l'urgence qu'il y a à jeter bas les écoles-taudis pour édifier les larges ateliers de travail scolaire dont a besoin l'école de 1946; elle suppose l'intégration de notre activité dans le milieu ambiant dont notre classe sera le miroir.

La modernisation de nos pratiques scolaires ne sera que l'aboutissement de toutes ces considérations vitales qui débordent sans cesse le milieu scolaire et font de notre pédagogie une véritable entreprise sociale de modernisation de l'École du Peuple.

C'est par l'amélioration de toutes ces conditions profondes, par une pédagogie qui réponde aux besoins véritables de l'enfance populaire, et non par la vertu de seules méthodes pédagogiques si excellentes soient-elles, que nous ferons vraiment progresser le grave problème de la formation de l'homme de demain.

Pour une telle entreprise, dépouillée de tous formalismes scolastiques et replacée dans ses vrais circuits de culture et d'humanité, nous réaliserons indiscutablement l'unanimité des bonnes volontés. A nous d'expliquer, et surtout de justifier par l'épreuve efficiente le sens véritable et la portée de notre travail commun.

*
**

A tous les éducateurs enfin, aux jeunes surtout qui nous liront, nous voudrions dire en terminant :

Je viens de dépouiller les nombreux rapports qui nous ont été envoyés par nos adhérents en comptes rendus du travail de l'année écoulée. Si nous pouvions mettre sous vos yeux la conclusion de tous ces rapports, nul d'entre vous n'hésiterait à entreprendre immédiatement la modernisation de son école.

Il y a certes tâtonnement, difficultés, manque de matériel, — insuffisance technique — la jeunesse en est toujours là —; mais quel enthousiasme et quel élan : transformation radicale de l'esprit des enfants, intérêt nouveau pour l'école, sympathie des parents, joie de la correspondance interscolaire, ivresse de création et de travail. C'est comme en montagne : le chemin est caillouteux, le sac est lourd, les souliers mal ferrés; on sait qu'il faudra marcher longtemps. Mais n'est-ce pas là tout notre destin, pourvu que nous respirions un peu d'air pur, que nous puissions savourer au passage la beauté d'une cascade, la fraîcheur d'un pré-bois, écouter le cri perçant d'une marmotte, goûter à quelques fruits sauvages. Et puis on marche parce qu'on sait qu'on arrivera au soleil levant, sur un tertre où on s'assiera un instant pour mesurer le chemin parcouru, admirer la beauté du cirque et lever les yeux vers les cimes majestueuses qui plongent là-haut dans le bleu immaculé du ciel.

Nous sommes la cordée enthousiasmante, puissante et unie, qui peut vous conduire avec sûreté vers les sommets que nous escaladons depuis plus de vingt ans. Ne craignez ni pour votre inexpérience, ni pour votre faiblesse. Vous serez intégrés à la cordée — cette C.E.L. dont le passé est un drapeau — et, tous ensemble, nous préparerons les chemins de l'avenir.

Allons, camarade qui viens de lire ces pages, tu es de la cordée !..

Ecris-nous.

C. FREINET.

LE CONGRÈS EUROPÉEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

PARIS 29 juillet-12 août 1946)

C'est une première rencontre d'après-guerre; ce ne fut pas un grand Congrès, c'est-à-dire un de ceux qui marqueront dans la vie et l'évolution de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle.

Quelques tendances très nettes s'y sont pourtant dessinées dont les futurs Congrès auront à tenir compte :

— La période verbale de l'Éducation nouvelle est révolue. Les éducateurs veulent du pratique afin de faire passer dans la réalité quotidienne les rêves des pédagogues d'avant-garde.

— Ils désirent, en conséquence, que les Congrès d'Éducation nouvelle ne soient pas seulement des rencontres — cependant précieuses à ce titre — entre pédagogues de

tous pays, mais aussi des Congrès de travail pratique et effectif.

— Que l'Éducation Nouvelle ne plane plus par dessus une tour d'ivoire, mais qu'elle pose hardiment, scientifiquement, les problèmes éducatifs dans toute leur ampleur, sans crainte des incidences sociales sans lesquelles les questions éducatives ne seront jamais solutionnées.

Si la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle sait conserver son dynamisme en l'adaptant aux conditions de l'heure, elle peut continuer sa tradition, rendre encore de grands services à la cause de l'Éducation Populaire, et organiser dans les années à venir des Congrès qui restent des lumières et des guides.

C. F.

L'ART AVEC UN A ou l'initiation artistique

— Je voudrais bien, dit cette jeune institutrice dont le visage rayonne de simplicité, je voudrais bien initier mes élèves à l'Art, mais comment le ferai-je si je ne sais discerner où se trouve l'art ? En toute humilité, je ne l'ai jamais rencontré... C'est un peu comme quand je parle à un croyant, lui il voit Dieu partout, dans toute la création, en toute créature, et il glorifie ses grands, et moi, j'ai beau ouvrir les yeux, tendre l'oreille, faire appel à mon intuition, je ne vois que la Nature toute simple, avec des arbres, des fleurs, des cultures, choses positives, réelles, sans que l'Esprit surnage, par en dessus.

Là dedans, l'artiste voit l'art, le chrétien retrouve Dieu et, les considérant — excuse-moi, — j'ai comme une impression que c'est un peu comme un tour de prestidigitateur !..

Quand je rentre dans un musée, où des artistes authentiques nous offrent pourtant le plat de méditation tout préparé, je reste là, devant le morceau de résistance (c'est le cas de le dire) et je me frappe le front.

Que faut-il admirer ici ? La couleur ? Oui, la couleur c'est toujours joli, ça chante naturellement même sans être cueilli sur la palette de l'Artiste.

La composition ? S'il m'arrive de trouver des mérites à des peintures classiques, je suis alors tout à fait déroutée s'il s'agit de tableaux modernes...

Le sujet ? Bien qu'il ajoute de la grandeur à la peinture italienne de la Renaissance, par exemple, il risque de faire poser comme des rebus la majorité des œuvres de nos grands poulains de l'École de Paris et, par tant, de les discréditer.

Y a-t-il des facteurs impondérables qui donnent la clé de l'émotion artistique ? Il doit certainement en être bien ainsi car, tout autour de moi, je vois circuler tout un monde de visiteurs silencieux et admiratifs qui discutent, s'extasient, parlant à voix basse comme à la chapelle.

Je sors du musée, gros Jean comme j'y étais entrée, avec le sentiment nettement établi d'être, par moi-même, tout à fait incapable de découvrir une œuvre d'Art et d'en sentir la beauté ! Il me manque certainement un sens spécial, le sens artistique sans doute, qui me rend impropre à l'admiration d'un chef-d'œuvre et à l'émotion.

C'est infiniment triste, mais, ma chère Elise Freinet, j'en suis là ! »

(à suivre.)

E. FREINET.

LE DESSIN A L'ÉCOLE

Une révolution est en cours pour ce qui concerne le dessin à l'École. La cause du dessin libre est en partie gagnée. Il montre partout la supériorité de l'inspiration enfantine et sa fraîcheur profonde en face des fades compositions classiques.

On commence à admirer les dessins libres des enfants, surtout des petits; on apprend à les sentir avec des sens neufs et à les interpréter avec une psychologie renouvelée.

Mais pour ce qui concerne le dessin artistique, en couleurs, notamment, on parvient difficilement à cette perfection que nos stagiaires et nos visiteurs ont pu admirer à l'École Freinet et qui s'épanouira sous peu dans une salle d'exposition de Cannes.

C'est que les éducateurs n'ont pas encore bien compris quelle doit être la part de l'enfant et quelle sera la part de l'adulte dans de telles œuvres (pour employer la formule d'Elise Freinet).

C'est pour vous aider et vous diriger sur la voie qui vous permettra de réussir vous aussi des chefs d'œuvre que, à la demande de nos stagiaires, nous organisons à notre Institut un service spécial du Dessin d'enfants dirigé par Elise Freinet.

Ce service aura deux fonctions particulières :

1° Il mènera une enquête permanente sur le dessin libre d'enfants afin d'en étudier les normes et les rapports avec le milieu, avec la personnalité de l'enfant, avec les possibilités d'expression.

Des questionnaires seront envoyés aux camarades qui s'intéresseront à cette étude et qui se feront inscrire à notre service.

2° Il aidera pratiquement les éducateurs.

Envoyez des dessins d'enfants en couleurs, à petite ou à grande échelle; joignez-y une lettre expliquant ce qui vous embarrasse, les points sur lesquels vous vous sentez hésitants. Elise Freinet fera une critique rapide de ces dessins et vous conseillera pour mieux réussir.

Joindre une enveloppe timbrée ainsi que les frais de retour des documents envoyés.

Notre désir serait que toutes les écoles puissent, un jour prochain, être décorées par des œuvres d'enfants qui donneraient aux locaux — même vétustes — aux expositions, aux réunions de l'École, ce cachet personnel et artistique auquel tout le monde, enfants et parents compris, est profondément sensible.

C. F.

PLANS DE TRAVAIL

L'un : 0 fr. 50 ; le cent : 40 fr.

LA VIE DE LA C. E. L. ET LE TRAVAIL DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

La C.E.L., organisation vraiment démocratique

La C.E.L. ne se contente pas de fonctionner scrupuleusement en respectant les statuts légaux, notamment pour ce qui concerne le contrôle de la comptabilité et des dépenses.

Ce contrôle est exercé par l'A.G. (la prochaine grande A. G. se tiendra à Pâques prochain) et le Conseil d'Administration qui se réunit régulièrement, et toutes les fois que les circonstances l'exigent.

Mais la Coopérative ne sera vraiment démocratique que si tous ses adhérents en contrôlent en permanence la vie et le fonctionnement.

Ils le peuvent par :

a) Les groupes départementaux, filiales de la C.E.L., qui ont naturellement droit de regard sur l'administration centrale.

Nous rappelons à ce sujet que nous n'intervenons jamais dans l'administration départementale. Il nous arrive de désigner d'autorité le délégué C.E.L., dans les départements neufs, mais sous la réserve que, le plus tôt possible, les adhérents du département se réunissent pour désigner souverainement leurs responsables.

b) L'Éducateur, qui est comme le miroir de notre activité.

c) Les réunions d'adhérents au cours de manifestations diverses. A l'occasion du Congrès Européen de Paris nous avons réuni ainsi, pendant toute une matinée, les 30 ou 40 membres de la C.E.L. présents et nous avons discuté profondément de toutes les questions essentielles posées.

d) Les commissions de travail. — Les responsables de la Commission, réunis à Cannes le 15 septembre, ont eu tous loisirs d'examiner la gestion de la C.E.L. et de poser toutes questions extra-pédagogiques.

Ce n'est que par ce contrôle permanent, à tous les degrés, que la C.E.L. deviendra et restera notre véritable œuvre coopérative.

Pour la rémunération coopérative de certains travaux exécutés par la C.E.L.

Pendant de longues années, les pionniers de la Coopérative ont donné sans compter, ni sans en prévoir un bénéfice ultérieur, leur temps et leur argent. Il était certes délicat d'abandonner cette voie de total désin-

séressement et nous avons à prendre toutes précautions pour que l'esprit même de notre Coopérative n'en soit pas dangereusement faussé.

C'est donc avec une extrême prudence que nous avons étudié la discussion : enquête auprès de plusieurs centaines de vieux adhérents, discussion au C. A. et à l'Assemblée Générale de Grenoble.

Voici les décisions prises :

Il est théoriquement normal et juste que les camarades qui ont travaillé longuement pour produire des œuvres qui profitent à tous soient indemnisés. Le seul danger pratique était que, avec le principe du paiement, les chercheurs soient tentés de produire pour gagner de l'argent et non pour améliorer nos techniques.

Mais l'organisation actuelle de la Coopérative et de l'Institut nous donnent l'assurance que toute œuvre ne répondant pas à nos besoins sera toujours éliminée et que, donc, la rétribution ne faussera pas la préparation de notre œuvre pédagogique.

Pour les modalités de la rétribution, nous distinguerons :

1° Pour les travaux accidentels, ou ne nécessitant qu'une collaboration réduite et tout à fait volontaire, il n'est pas prévu de rémunération ni d'indemnisation : fiches du F.S.C., collaboration à nos revues, participation au travail des commissions, etc...

Cependant :

— 2 exemplaires justificatifs gratuits seront livrés dès parution pour toutes les publications auxquelles l'adhérent aura collaboré.

— Des exemplaires supplémentaires pourront être cédés sur demande au prix de revient, c'est-à-dire avec une remise de 30 à 50 % selon l'édition considérée.

2° Pour les travaux plus importants, nécessitant de longues heures et des mois de préparation (Bibliothèque de Travail, Editions diverses), il y aura :

a) Indemnisation pour les dépenses engagées (photos, déplacements, achats de documents, etc.), après accord préalable avec l'Institut.

b) Droits d'auteur :

Les droits d'auteur seront payés au moment de l'édition sur la base forfaitaire de 3.000 francs pour une brochure B. T. de 32 pages.

Après paiement de ces droits forfaitaires, la Coopérative aura la propriété entière et sans réserve de l'œuvre réalisée, qui, la plupart du temps d'ailleurs, sera encore, avant édition, contrôlée et adaptée par des équipes spécialisées de la C.E.L.

Dans le cas, souvent assez nombreux, où des travaux seront œuvre d'équipe, la répartition des droits sera opérée en commun accord avec tous les membres de l'équipe, sous la responsabilité souveraine de l'Institut.

c) **Droits d'auteur** pour travaux importants d'au moins trois fois le cadre d'une brochure B.T. Les droits d'auteur pourront être au choix :

- payés forfaitairement sur la base de 2.000 fr. pour 32 pages,
- ou 8 % du prix de vente.

3° Les droits d'auteur forfaitaires seront payés
moitié à l'édition,
moitié 6 mois après.

4° L'Institut indemniserà les camarades pour le fonctionnement des diverses commissions (déplacements, frais de bureaux, etc.)

5° **Appareils et machines diverses.** — Les droits d'auteur feront l'objet d'accords préalables garantissant des avantages similaires à ceux ci-dessus.

Nos manifestations

La place nous manque pour rendre compte des nombreuses manifestations organisées en fin d'année par nos camarades, ou auxquelles nos adhérents ont activement participé. La vie autour de la C.E.L. est d'ailleurs aujourd'hui si intense qu'il nous faudrait chaque quinzaine de nombreuses pages pour en rendre compte. Nous envisagerons sous peu la publication dans chaque département d'un bulletin intérieur de la C.E.L. et de l'Institut, **L'Éducateur** ne donnant alors que les informations qui peuvent avoir une portée nationale.

En fin d'année donc, dans presque tous les départements, nos adhérents ont participé activement, par démonstrations et expositions, aux quinzaines de l'École laïque.

Nos adhérents ont assisté au Congrès de France-URSS au début de juillet et y ont jeté les bases d'un échange interscolaire avec l'URSS. Participation au Congrès de la Ligue de l'Enseignement, tournée avec très grand succès de Freinet dans le Midi : Carcassonne, Albi, Toulouse, Béziers, Montpellier, Perpignan; grande exposition au Congrès du Syndicat National à Grenoble; réunion de l'Assemblée Générale de la C.E.L. dont nous rendrons compte dans nos prochains nos; réunion constitutive à Grenoble de l'Association des éducateurs de maisons d'enfants; participation au Congrès européen de l'Éducation Nouvelle à Paris; participation au Congrès de Nice de l'Association française pour l'Avancement des sciences avec communication de Freinet sur **l'Éducation du Travail**; réunion à Cannes les 15, 16 et 17 septembre des responsables de Commissions de l'Institut; stage de Herbault (Loir et Cher) et de Phalempin (Nord) organisés par nos adhérents.

Enfin, du 28 juillet au 3 août a eu lieu

à Cannes le 3^e Stage National de l'École Moderne avec 170 participants. Dans le cadre splendide de l'école Maurice Alice, mise si gracieusement à notre disposition par la Municipalité de Cannes et par la directrice de l'école, notre camarade Rose Garel, les stagiaires ont vécu une semaine d'initiation fervente et enthousiaste. (Notons qu'assistaient à ce stage de fortes délégations de Belges, de Suisses, de Tchécoslovaques.)

L'intérêt suscité partout par nos réalisations nous créent des devoirs auxquels nous tâchons de satisfaire.

Notre installation à Cannes va nous permettre de porter à leur perfection les services coopératifs. Mais que nos adhérents comprennent que notre approvisionnement reste difficile, et qu'ils ne s'impatientent pas trop s'il leur faut encore, pour certains articles, faire la queue.

Nous allons, notamment, au cours des mois qui viennent, faire de notre Institut une réalité passionnante, que pourront visiter avec profit tous ceux qui viendront à Cannes, et qui influencera profondément notre activité, et par elle, toute la pédagogie.

LE TAS IV et la Commission du Fichier

Une quarantaine de membres du TAS IV et de la Commission du Fichier se sont réunis en petit congrès à Dijon du 23 au 27 juillet.

La place nous manque pour rendre compte de ces assises. Disons seulement qu'elles ont été bien employées pour la mise au point du travail du Fichier, et qu'elles ont scellé encore plus solidement la solidarité qui unit les membres d'un groupe comme nous voudrions en voir beaucoup à travers la France.

Centres d'Entraînement aux méthodes d'Éducation active

À la fin de l'année scolaire, nous avons publié une critique des stages organisés par les C.E. qui nous a valu un certain nombre de lettres intéressantes.

Nous aurons l'occasion de reparler de la chose en cours d'année et nos lecteurs ont toujours ici librement la parole. Nous demanderons seulement qu'on accorde le moins de place possible à la polémique, de façon à réserver nos forces et notre activité pour les besognes constructives qui sont notre raison d'être.

LA VIE des Groupes départementaux

Nos camarades de Saône-et-Loire, après l'excellente propagande faite et dont notre grande conférence d'avril dernier fut la récompense, ont obtenu une subvention du S.N. et de la Ligue de l'Enseignement.

Nous avons demandé à notre ami Jacquet, l'animateur du Groupe, de nous dire comment il avait obtenu ce résultat. Nous donnons ci-dessous la réponse pour montrer aux responsables des autres départements les possibilités de démarrage qui s'offrent à eux.

Mon cher Camarade,

Tu me demandes quelles démarches j'ai dû accomplir pour obtenir l'appui moral et financier de la Ligue et du S. N.

1^o Pour le S. N., c'était facile; je suis membre du C. S. et surtout notre camarade Bredillet, depuis longtemps acquis à tes techniques, en est S. G.; grâce à lui et à des camarades du C.S., j'ai pu avoir une subvention de 4.000 fr. pour la propagande et le déplacement des deux 4^{es} années d'E.N.

2^o Pour la Ligue, c'était encore facile. Il s'agissait de reconstituer la Section de S. et L. La Journée Freinet projetée a été transformée en Journée pédagogique par l'autorité de l'I. A. malgré mes protestations. On m'a donné à choisir: ou faire avec la Ligue ou rien; j'ai évidemment préféré partager la Journée avec la Ligue qui, tout heureuse de cet excellent moyen d'attirer la masse des Instituteurs à elle, m'a accordé tout ce que je lui demandais. J'ai d'ailleurs été puissamment soutenu par notre Secrétaire permanent aux Œuvres laïques: Brisset et par le Trésorier de la Ligue. J'ai ainsi obtenu une 2^e subvention de 4.000 fr. Nous avons d'ailleurs fait une excellente recette grâce à la vente d'insignes et de cartes fédérales et, la buvette, ce qui a permis, sans le secours des 2 subventions et tous frais payés, de réaliser un bénéfice de plus de 4.000 fr.

Ces 4.000 fr. me restent en caisse et doivent me constituer un fonds de roulement pour le fonctionnement de mon service de Délégation départementale de la C.E.L. J'ai ainsi l'intention de te commander du matériel que je te paierai avec cet argent et qui me permettra de donner immédiatement satisfaction aux camarades qui me passeront des commandes en m'évitant d'avancer des sommes personnelles, comme c'était le cas jusqu'à maintenant. Qu'en penses-tu ?

D'après cette expérience personnelle, il me semble que l'organisation d'une Conférence Freinet en collaboration avec la Ligue, est une solution satisfaisante pour les deux parties au point de vue propagande.

JACQUET,
St Marcel (S. et L.)

Compte rendu de l'Exposition - Conférence sur LA TECHNIQUE FREINET ET LES METHODES DE PEDAGOGIE MODERNE

effectuée
le 11 juillet, à l'Ecole de Bouquetot

Deux circulaires successives de M. l'Inspecteur Primaire de Pont-Audemer et de M. l'Inspecteur d'Académie invitaient, à partir du 1^{er} Juillet les membres du Corps enseignant primaire à assister à une Exposition démonstrative des techniques pédagogiques modernes à l'Ecole de Bouquetot.

Favorisés par un temps magnifique, et même caniculaire, une cinquantaine de collègues se pressaient au lieu de l'exposition idéal pour la circonstance. En effet, notre collègue Desportes avait eu l'heureuse idée de nous grouper sous un hangar partiellement fermé et remarquablement ombragé, transformé en classe moderne.

Aux murs et sur une longue table attnante s'offraient à nos regards, journaux scolaires, livres, bois gravés, et de remarquables travaux personnels ou collectifs des élèves.

Devant la scène, le stand de la C.E.L. permettait l'exposition des brochures diverses.

La séance fut ouverte par M. Ledrans, président, accompagné de M. Appert, inspecteur primaire de Bernay; Pichot, de Lutz-en-Dunois, et M. Cordier, délégué cantonal de Routôt.

M. Desportes expérimenta le texte libre, la conférence d'histoire basée sur les archives communales; il exposa la lecture globale, les fichiers auto-correctifs, la technique du plan de travail, et la cotation par le profit vital. Tous purent apprécier à quel degré de virtuosité M. Desportes était parvenu dans sa technique.

A l'issue de la démonstration, le libellé et le lino du texte libre tirés sur la presse de notre camarade Legendre, de Corneilles, furent distribués aux auditeurs. M. Pichot termina en relatant les bases psychologiques et rationnelles de la méthode et M. Ledrans se fit l'interprète de tous en remerciant chaleureusement le ménage Desportes de son brio, de son dévouement à la cause de l'école laïque.

En résumé, excellente journée pour la technique Freinet et la C.E.L., malheureusement concurrencée par la proximité des Prix et une réunion syndicale le même jour. Le déplacement de M. Freinet fut envisagé et désiré pour la rentrée prochaine.

Quelques jours après cette démonstration si réussie, notre ami Desportes éta...

porté par un mal qui le rongait depuis longtemps et qu'il avait héroïquement dominé une dernière fois pour servir la C.E.L.

Nous nous inclinons douloureusement devant un tel sacrifice qui montre aux jeunes de quel élan sont capables les éducateurs qui ont compris les possibilités de rénovation que nous leur apportons.

Nous prions Mme Desportes de croire à notre sympathie reconnaissante.

Groupe de la C.E.L. du Gard

Un an d'activité avec la création de « La Gerbe du Gard », l'organisation de démonstrations d'imprimerie à l'école, la participation à la semaine pédagogique par deux causeries et la remarquable exposition de notre méthode, voilà en bref la vie de notre C.E.L.

A la suite de l'exposition, M. Barra, Inspecteur Primaire, a été élu à l'unanimité président du G.D.E.N.; Monsieur l'Inspecteur d'Académie, présent, a bien voulu accepter la présidence d'honneur du Groupe. Le bureau a été ainsi constitué: vice-présidents, Segnarbieux et Ferrand; secrétaire, Vezinet; secrétaire adjoint, Chabal; trésorier, Lacroix; trésorier-adjoint, Rousson Jean.

La participation au G.D.E.N. étant ainsi largement assurée, nous avons tenu à conserver notre groupe C.E.L.

Celui-ci aura une forme neuve: 1 responsable départemental assurant la liaison avec Freinet, 1 responsable aux brochures, 1 responsable trésorier. Pas de cotisations, pas de droit d'entrée, pas de travail imposé, liberté totale d'action.

Une réunion mensuelle où seront évoqués les questions particulières. Un camarade présentera ses recherches dans telle ou telle voie.

Notre groupe travaillera en liaison constante avec le Syndicat National gardant ainsi notre grande ligne philosophique.

Camarades! venez nombreux nous rejoindre. Notre liaison sera votre abonnement à « l'Éducateur ».

Pour renseignements, plus précis, adressez-vous au responsable provisoire:

VEZINET, instituteur
Moussac (Gard)

La journée pédagogique de Cherré (Maine-et-Loire)

Le 1^{er} juillet, dans l'agréable parc de l'école de Cherré, M. Ferré, inspecteur primaire d'Angers, et ancien instituteur, organisait, avec le concours de M. et de Mme Veillon, instituteurs qui pratiquent l'imprimerie à l'école, une journée pédagogique

placée sous le signe de l'Éducation Nouvelle.

180 éducateurs assistaient à cette manifestation pédagogique, dont l'intérêt fut révélateur pour un grand nombre de maîtres.

Car, voir les enfants écrire leur texte librement sans la moindre contrainte (ce qu'aurait pu expliquer la présence de tant d'auditeurs), les voir discuter vivement la valeur du travail d'un camarade, les voir choisir rapidement le texte qui doit être imprimé, les voir composer le cliché et tirer les textes, les entendre raconter de menus incidents de leur vie ou interpréter avec quel naturel des saynètes qu'ils ont eux-mêmes composés, vaut mieux que la lecture parfois rébarbative de livres ou d'articles traitant de l'École Nouvelle.

La propagande par l'action, voilà la seule forme pratique, de lancer dans le personnel enseignant les grandes idées génératrices de la pédagogie moderne, et nos camarades doivent être vivement remerciés pour l'avoir compris.

L'Imprimerie à l'École tint la plus grande place dans les exposés ou les démonstrations de cette journée.

Tout fut axé sur elle, et si M. Ferré exposa quelques autres méthodes, il reconnut bien volontiers toute la valeur de la méthode Freinet.

Il souligna notamment l'incomparable valeur des échanges interscolaires, pratiqués non seulement entre les écoles de France, mais encore entre les écoles de la métropole et des colonies ou des pays de langue française.

Les discussions animées qui suivirent les exposés, l'exposition des travaux d'élèves de classes nouvelles, ou les démonstrations pratiques, prouvèrent que de nombreux maîtres avaient été sinon convaincus, du moins ébranlés. Nombre d'entre eux, débarrassés qu'ils étaient des soucis du certificat, se promettaient bien de tenter une expérience personnelle dès le lendemain.

Et c'est là, la meilleure preuve de l'efficacité d'une telle journée.

Qu'on laisse le verbalisme aux coupeurs de cheveux en quatre, qui discutent à perte de vue sur des expériences qu'ils n'ont jamais faites, sur les théories américaines, belges, suisses, voire françaises.

Et que nous autres, instituteurs, avec nos tempéraments différents, nos classes différentes, travaillions à l'application d'une méthode bien française, et qui a déjà fait ses preuves: celle de l'imprimerie à l'École de Freinet.

La société d'aujourd'hui a moins besoin de théoriciens que d'hommes d'action.

C'est à nous de le comprendre et de faire en sorte que l'École moderne française devienne une réalité vivante qui assurera dans l'avenir la libération des individus.

A. RAVÈ.

ÉCHANGES Correspondances Scolaires Nationales

Nous devons, dès octobre, démarrer rapidement et sûrement. Pour cela, nous convions les correspondants à observer quelques prescriptions élémentaires.

Nous distinguons deux sortes d'échanges : 1^o l'échange *régulier*, à grande fréquence : envoi, deux ou trois fois par semaine, d'un nombre d'imprimés égal au nombre d'élèves de la classe correspondante ; 2^o l'échange *périodique*, bimensuel ou mensuel : envoi du journal avec couverture brochée.

On peut les pratiquer soit séparément, soit simultanément ; ce dernier mode est préférable.

Dans les listes établies, les deux correspondants préposés à l'échange *régulier* sont reliés par la conjonction *et*.

L'échange *périodique* est *obligatoire* entre tous les membres d'une même équipe.

Toute demande d'incorporation entraîne l'observation de l'esprit d'équipe qui impose quelques obligations premières : envoyer *régulièrement* le journal aux écoles qui vous envoient le leur ; au cas d'un contre-temps, aviser sans délai les co-équipiers ; retourner avec sa bande le journal dont on n'accepte pas l'échange (au 2^o envoi, sans contre-partie et sans explication, suspension de l'échange) ; répondre à toute lettre, surtout lorsqu'elle sollicite une explication sur le défaut de correspondance ; dans un autre ordre d'idées : s'efforcer vers une lisibilité parfaite, une communicabilité aisée ; enfin donner à l'envoi un volume convenable, honnête.

Il est indispensable que dans le premier numéro d'échange paraissent une carte situant exactement la localité et des renseignements divers condensés : géographiques, ethnographiques...

Il n'y a nul inconvénient, au contraire, à se créer des liens d'échanges par relations personnelles.

En ce qui concerne la liquidation des échanges selon les formations de l'année 1945-46, ce qu'il est arrêté :

— L'échange, selon les équipes 45-46, reste facultatif : aux correspondants de s'entendre entre eux ; ceux qui ne voudront pas le continuer, ou ceux pour qui il sera insuffisant feront une nouvelle demande (voir formule à la suite).

— Les demandes reçues en fin d'année 45-46 et qui n'ont pas été satisfaites, sont valables et le service y pourvoira en premier lieu.

Une brochure d'E.N.P. sur la technique des échanges paraîtra prochainement.

ALZIARY.

b) Collection Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire :

N ^o 1	La technique Freinet	15. »
2	La grammaire française en quatre pages	10. »
3	Plus de leçons	10. »
4	Principes d'alimentation rationnelle	10. »
5	Fichier scolaire coopératif	10. »
6	Loisirs dirigés	10. »
7	Lecture globale idéale	15. »
8	L'Imprimerie à l'École	10. »
9	Le dessin libre	10. »
10	La gravure du lino	20. »
11	La classe exploration	10. »
12	Technique d'étude du milieu local	10. »
13	Phonos et disques	10. »
14	Premières réalisations d'éducation moderne	10. »
15 - 16 - 17	Pour tout classer	20. »
18	Pour la sauvegarde des enfants ..	10. »
19	Par delà le 1 ^{er} degré	10. »
20	L'Histoire vivante	10. »
21	Les mouvements d'Éducation Nouvelle	10. »
22	La Coopérative à l'École Moderne ..	10. »
23	Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle	10. »
La collection de 21 numéros, franco....		220. »

c) Collection Brochures Bibliothèque de Travail :

N ^o 1	Chariots et carrosses	12. »
2	Diligences et Malles-Postes	12. »
3	Derniers progrès	12. »
4	Dans les Alpagnes	12. »
6	Les anciennes mesures	12. »
10	La forêt	12. »
23	Histoire du livre	12. »
24	Histoire du pain	12. »
26	Les abeilles	12. »
27	Histoire de la navigation	12. »
28	Histoire de l'aviation	12. »
29	Les débuts de l'auto	12. »
30	Le sel	12. »
31	L'or	12. »
32	La Hollande	12. »
33	Le Zuyderzée	12. »
34	Histoire de l'habitation	12. »
35	Histoire de l'éclairage	12. »
36	Histoire de l'automobile	12. »
37	Les véhicules à moteur	12. »
38	Ce que nous voyons au microscope ..	12. »
39	Histoire de l'École	12. »
La collection complète des 22 numéros parus, franco		245. »

**COMMANDEZ une collection de
" L'EDUCATEUR "
de l'an dernier (11 à 20) : 100 fr.**



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'École et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

Ce que sera l'Encyclopédie Scolaire Coopérative

L'ancienne pédagogie avait restreint au minimum et la curiosité de l'enfant et les moyens techniques de la satisfaire. Nous pensons, nous, que cette curiosité est la forme éminente du besoin fonctionnel qu'a l'individu de connaître pour augmenter sa puissance d'une part, pour lutter plus efficacement d'autre part contre les obstacles et les ennemis qui gênent son épanouissement.

Nous cultivons la curiosité, le besoin de connaître des enfants ; et le plus sûr moyen de mener à bien cette culture, c'est de lui donner l'aliment complet dont elle a besoin.

Nous avons, d'autre part, à préparer les outils, les instruments de tra-



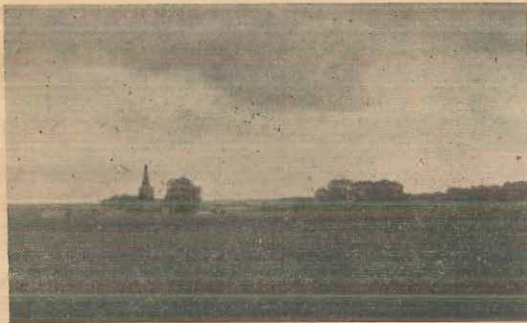
LE CANAL DE LA SENSÉE. — Péniche tirée par tracteur électrique. A gauche, arbres prêts à être jetés dans le canal pour être dirigés vers la scierie.

vail qui permettent à l'enfant de forger lui-même les éléments de sa connaissance et de sa conquête du milieu.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative répondra à ces deux besoins.

Tout ce qui vise à susciter, à alimenter, à renforcer la curiosité naturelle de l'enfant et son besoin de connaître, est du ressort de notre E.S.C.

Seulement, ces huit pages bimensuelles n'apporteront pas elles-mêmes les aliments définitifs qu'attendent nos écoles. Elles seront le creuset dans lequel ils s'élaboreront, l'estomac qui les reçoit et les brasse avant de les



WASNES-AU-BAC. — La plaine de l'Ostrevaut qui s'étend à perte de vue.

diriger vers les divers organes qui les rendront enfin assimilables aliments de vie.

C'est donc plutôt de **Creuset de l'E.S.C.** que nous devons parler, la véritable encyclopédie étant constituée par le Fichier avec son Dictionnaire-Index, la Bibliothèque de Travail, le musée, l'atelier, le laboratoire, le jardin expérimental, la scène théâtrale, etc., etc...

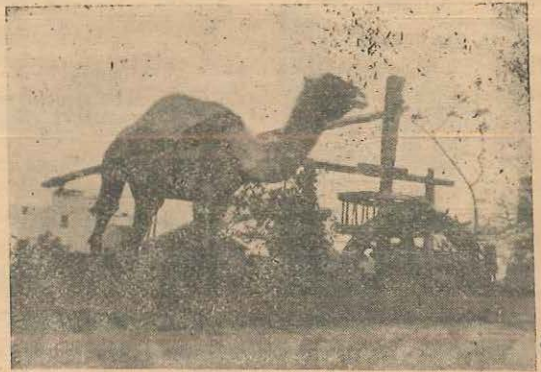
Ces huit pages ne vous apporteront donc pas les éléments définitifs de l'E.S.C., ou du moins rarement. Elles seront notre organe coopératif de travail pour l'enrichissement et la mise au point technique de toutes les branches de notre Encyclopédie. Nous y donnerons les renseignements de tous nos camarades, le résultat de leurs recherches, leurs observations sur les projets en voie de réalisation, et ce, pour toutes les branches de notre activité.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Voici notre forge.

Au travail.

C. F.



SALÉ. — Une noria.

Pour le travail scientifique à l'Ecole

Nous l'avons dit bien des fois : on ne fera pas du travail scientifique avec le verbiage, mais par l'expérimentation véritable qui nécessite un minimum de matériel et de matériaux.

L'Ecole est excessivement pauvre dans ce domaine. Les fonds manquent souvent pour acquérir un matériel compliqué.

Que faire ? Et pas dans dix ans, mais tout de suite !

La Commission des sciences met sur pied la fourniture vraiment coopérative de ce matériel.

Il est en France des milliers d'Écoles, des milliers de Coopératives scolaires qui ont dans leur localité une industrie, une production, un commerce, un musée, ou tout simplement des ressources naturelles (fossiles, antiquités, bois, fer, terre, etc.). Ce qui vous est familier à vous serait si instructif pour les autres écoles qui ne connaissent rien de tout cela. Il suffit d'organiser le circuit.

C'est à quoi va s'employer l'Institut par le truchement de sa Commission des sciences.

Nous savons qu'il y avait déjà des écoles ou des coopés scolaires qui avaient organisé la vente des documents scientifiques sur le papier, les algues, les fossiles, le verre, le travail du bois, les vers à soie, etc.... Elles y trouvaient d'ailleurs un précieux bénéfice.

C'est cette pratique que nous voulons généraliser en l'organisant.

Coopératives scolaires qui pouvez vous procurer à bas prix ou gratuitement un ou plusieurs articles susceptibles d'aider au travail scientifique d'autres écoles, faites-vous connaître en donnant des précisions techniques sur ce que vous pourriez faire : papier, aluminium, fer, charbon, tourbe, épingles, plumes, crayons, peignes, caoutchouc, pneus,



MARRAKECH. — Le charmeur de serpents

QUI PEUT :

1° M'indiquer la manière d'utiliser les débris de faïence, porcelaine, etc... pour en confectionner des potiches par exemple. (Assemblage au plâtre ou au ciment).

2° Me dire comment on procède pour transformer de vieux papiers en pâte. Usages de la pâte obtenue ?

MOUR, à Créancey (Hte-Marne).

carrières et mines, industries alimentaires chimiques, textiles, métallurgiques, etc... La liste est illimitée et c'est à chacun de mesurer ses possibilités.

Voici comment nous pratiquerons.

La C.E.L. procurera aux écoles qui adhéreront à ce service des boîtes ou des plaques standard afin que les envois puissent prendre place automatiquement dans les musées scolaires.

L'École productrice garnira la boîte et indiquera le prix de cession aux autres écoles.

La C.E.L. mettra ces articles sur ses tarifs et les vendra comme elle vendrait un article de magasin. Elle ristournera le prix de vente aux Ecoles productrices en prélevant un petit pourcentage pour fonctionnement du service coopératif.

Nous pensons que la même organisation sera valable pour la préparation et la vente de collections de photos ou cartes postales historiques ou géographiques.

**

On voit l'importance et la portée d'une telle initiative coopérative. Cette fois, c'est bien l'achat direct de l'usager au producteur, et quel producteur ! Nulle organisation commerciale ne serait en mesure de tirer comme nous allons le faire des possibilités inouïes de travail pédagogique du lieu même de sa production matérielle.

Et du même coup nous offrons à des milliers d'écoles françaises des ressources permanentes qui leur permettent d'enrichir leur Coopérative et de moderniser leur travail pédagogique.

Ecoles, Coopératives intéressées, écrivez immédiatement au responsable de notre Commission :

GUILLARD,
 Directeur d'École
 Villard-Bonnot (Isère).

Pour les Classes de Petits

UTILISATION DE LA TABLE-ÉTABLI D'IMPRIMEUR

La table-établi normale ayant 120 cm. de long, 75 cm. de large et 80 cm. de haut, peut être utilisée par des élèves âgés de 8 ans, à condition de se servir d'une estrade de 18 cm de hauteur, en forme de potence et pouvant être placée sur deux côtés de la table; les élèves seront ainsi surélevés et pourront travailler à leur aise.

Pour les élèves âgés de moins de 8 ans, il est indispensable de réduire la largeur de la table à 5 cm et de disposer le matériel suivant le plan ci-après.

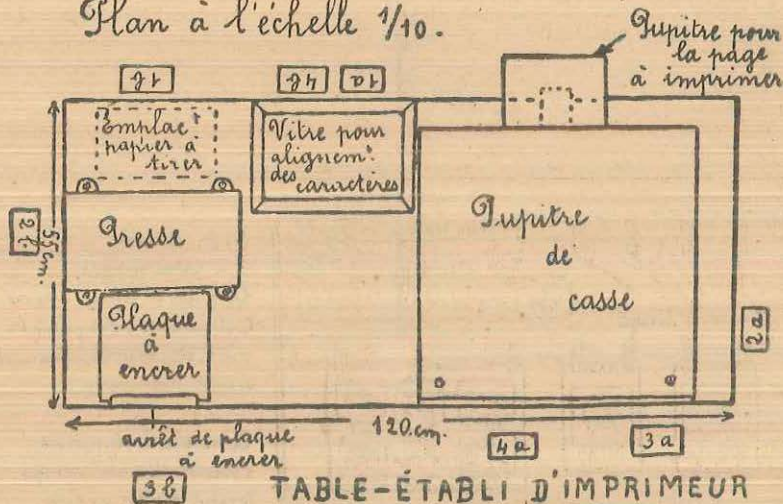
Dans une classe à tous les cours, cette table ainsi modifiée pourra être utilisée par tous, en se servant d'estrades pour les petits.

Dans une classe de petits, il suffira de raccourcir les pieds de la table et de leur donner la hauteur qui conviendra le mieux.

Pour les classes disposant de peu de place, on pourra en outre, installer une étagère entre les quatre pieds de la table, ce qui permettra de ranger : cuvette, pinceaux, etc.

PERCEVAL Jh,
 Instituteur à Ecluse (Isère).

Plan à l'échelle 1/10.



Approvisionnement en papier

Le papier est cher et il nous est difficile de nous le procurer. Aidez-nous en nous envoyant des bons monnaie matière que vous demanderez à votre Mairie ou à la Préfecture. Chaque école devrait obtenir facilement 10 à 20 kilos de bons.

Vous bénéficierez ainsi du tarif réduit spécial ci-dessous :

Papier blanc ou couleur 13,5x21, le mille :	
sans bon	150. »
avec bon	110. »
Papier 21x27, le mille, sans bon.....	300. »
— avec bon.....	220. »
Fiches carton nu dossier couleur :	
13,5x21, le cent	45. »
21x27 (le double), le cent.....	90. »

La C.E.L., considérant que le papier est, pour les coopératives scolaires, un article de première nécessité, a établi les prix ci-dessus avec une marge de livraison excessivement réduite. Dès que la vente sera libre, nous réduirons encore le prix de revient du papier en étudiant un système de livraison directe par les filiales qui supprimera les frais de port.

*
**

Nous pensons réduire également le prix de nos encres dès que la fabrication des boîtes et des tubes sera reprise. Les boîtes spéciales que nous avons dû faire fabriquer par nos services grèvent en effet considérablement le prix de l'encre d'imprimerie.

*
**

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, ce sont les casses d'imprimerie qui nous font défaut pour la livraison du matériel. Pourtant tous nos bons amis du Jura se sont mis en quête. Rien à faire. Nous livrerons donc provi-

soirement des casses en carton qui nous coûtent aussi cher que les casses en bois et qui permettront aux usagers d'attendre le retour du marché, du bois.

Nous avons en magasin du matériel pour livrer 6 à 700 matériels. Nous espérons maintenir un rythme intéressant qui nous permette de servir en octobre et novembre tous ceux qui nous ont passé commande.

Les nouveaux prendront la queue. Mais qu'ils soient persuadés que la C.E.L. fait l'impossible pour les servir au plus tôt.

Il y aura peut-être quelque retard dans la livraison des matériels avec corps 16, 18, 20, 24 et 36 à cause de la lenteur de livraison de nos fonderies de Paris.

Matériel simplifié pour exposition de fiches, gravures, documents, dessins

Matériel nécessaire :

- 1) Quelques mètres de fil de fer rigide, ou de fil de cuivre genre téléphone, d'un plus bel aspect. (1 à 2^{mm} de diam.)
- 2) Deux douzaines de pinces à linge bois à ressort.

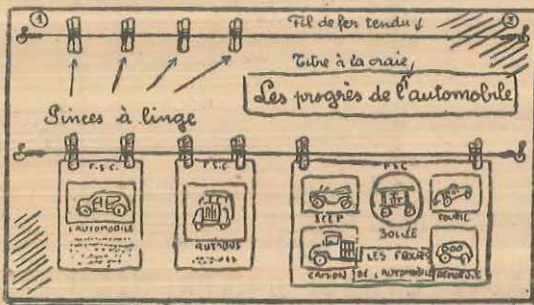
Réalisation :

Le principe sur lequel est établi ce matériel, très pratique à l'usage, est celui que connaissent toutes les ménagères qui « étendent » du linge.

Avec deux pointes, tendre un fil de fer, soit sur la longueur supérieure d'un tableau, soit au centre d'un tableau si celui-ci est trop haut placé. La faible épaisseur du fil ne gênera pas, l'exposition terminée, pour écrire à nouveau sur le tableau.

Les pinces à linge seront polies au papier de verre et passées au Ripolin (voir dessin).

R. DEHLINGER, instituteur,
Ecole de Mance, par Briey.



① ② Pointes
Avantages
Les fiches et documents de toutes dimensions peuvent ainsi être exposés sans aucun dommage.

Le matériel supprime l'emploi des pumaises qui trouent les documents.

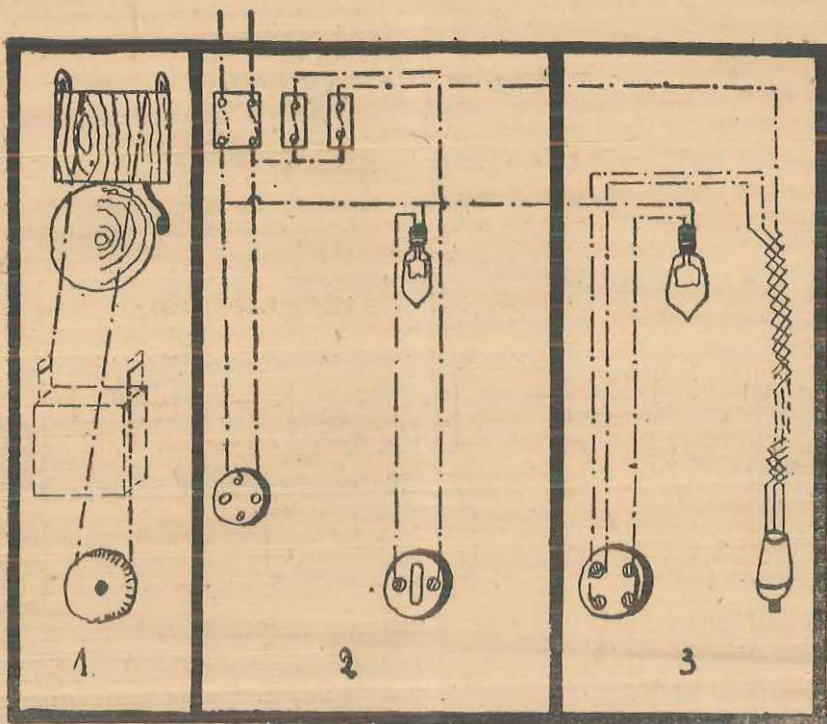


SCHÉMA D'INSTALLATION ÉLECTRIQUE DOMESTIQUE

réalisé sur panneau « isorel » de 0^m6 x 0^m5

1. VESTIBULE : Sonnerie électrique sur pile sèche.
2. CUISINE : Arrivée du courant du secteur avec coupe-circuit général (2 fusibles). Installation d'une ampoule avec interrupteur simple (coupe-circuit secondaire à un fusible).
3. CHAMBRE A COUCHER : Ampoule avec mouvement de va-et-vient, interrupteur et poire à 3 conducteurs : (coupe-circuit secondaire à 1 fusible).

Nota : Tous les conducteurs sont cachés au dos du panneau.

MONNIER, Oyonnax (Ain).

ÉCHANGE DE FILMS

En ce moment, beaucoup d'écoles possèdent des appareils de ciné et parmi ceux-ci le modèle que l'on rencontre le plus fréquemment est certainement celui de format 9^m/m 5.

Or, il est extrêmement difficile de se procurer des films de ce format. A part quelques ciné-

mathèques régionales ayant un choix très réduit, les divers offices où on tente de s'adresser répondent qu'ils n'ont pas de 9^m/m 5.

Il est pourtant certaines écoles ou coopératives scolaires qui possèdent un choix modeste de films documentaires ou récréatifs.

Ne serait-il pas possible au sein de la C.E.L. de faire appel à tous ceux qui possèdent de ces films pour organiser des échanges, ces échanges pourraient se faire sous forme de prêts ou encore de locations qui grossiraient les caisses des coopératives intéressées. Il me semble que ces échanges rendraient de grands services aux éducateurs tout en entretenant un esprit de coopération dans ce domaine de l'enseignement moderne.

Voilà comment j'entendrais, par exemple, le fonctionnement de ces échanges :

Un responsable centraliserait les catalogues des diverses coopératives scolaires, recevrait les demandes de films et mettrait les intéressés en relation. Peut-être, pourrait-on même envisager l'édition d'un répertoire.

Ce ne sont là que des suggestions et je pense que la question pourrait être approfondie et pourrait avoir une solution satisfaisante.

Robert GATIGNON, instituteur,
Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher).

PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Notre Pédagogie Coopérative

Conformément aux nombreuses demandes dans ce sens, nous continuerons à donner dans cette partie les études de camarades plus ou moins chevronnés qui indiqueront comment ils procèdent pour telle ou telle discipline ou pour la conduite générale de la classe.

Aucun de ces exemples n'est la perfection. Il se peut qu'ils soient parfois en opposition même avec certaines indications ou certains conseils que nous donnons d'autre part. Le but, la ligne générale, restent bien les mêmes pour tous, mais quand il s'agit de l'adaptation de notre travail aux nécessités locales, aux habitudes des élèves, aux exigences des parents, des inspecteurs, des programmes, les solutions ne sont jamais à sens unique. Elles dépendent des obstacles à surmonter, et aussi des possibilités du maître et du milieu.

A chacun de choisir, dans l'expérience multiple que nous lui offrons, les modalités de réalisation qui lui paraissent les plus profitables pour lui, et dans son milieu.

Ce qui ne vous empêche pas, au contraire, de critiquer vous-mêmes, à l'occasion, les exemples qui vous sont présentés.

C'est ainsi qu'on travaille coopérativement, et vous êtes invités à vous joindre au chantier.

C. F.

EMPLOIS DU TEMPS

De nombreux jeunes, ceux des classes uniques surtout, nous demandent fréquemment des modèles d'emploi du temps.

Du moment que l'accent passe dans nos classes, de l'acquisition scolastique et minutée, à la vie complexe éducatrice, nous n'avons plus à prévoir ni à présenter des modèles d'emplois du temps stricts, auxquels toutes les écoles de notre groupe pourraient se conformer. Les récentes instructions ministérielles qui recommandent des emplois du temps par semaine nous encouragent dans cette voie.

Ce qu'il faut plutôt, ce sont des directives précises montrant aux éducateurs comment on doit organiser pratiquement sa classe pour satisfaire tout à la fois à nos buts éducatifs, aux exigences des programmes officiels et des Inspecteurs, aux désirs des parents et aux nécessités actuelles d'instruction et d'acquisitions.

Nous avons déjà donné des indications semblables dans notre livre *L'École Moderne Française*.

En gros, voici comment comprennent leur classe, tous les éducateurs qui ont organisé leur travail selon nos techniques :

Le matin, à l'arrivée : chant.

30 minutes environ : texte libre, lecture des textes, mises au point et copie au tableau.

20 à 30 minutes suivantes : exploitation de ce texte comme centre d'intérêt : morale, grammaire, vocabulaire (chasse aux mots), calcul, expériences scientifiques, etc... Préparation du plan de travail de la journée pour travail en équipe.

Avant la récréation : travail complexe, individuel ou par groupes, composition à l'imprimerie.

Après la récréation : calcul (collectivement, individuellement ou par équipes). Travail complexe par groupes.

Le matin est réservé au travail plus spécifiquement intellectuel, le travail du soir est plus manuel, plus « actif ».

Première heure. — Etude complexe du milieu local, à l'école ou au dehors. Enquêtes. Expériences. Collections.

Deuxième heure. — Travail libre. Fiches autocorrectives. Préparation des conférences. Expériences.

Troisième heure. — Lecture et études des documents de correspondance. Séance de « bouche-trou » (leçon formelle pour parler, ou essayer de parler, aux insuffisances scolastiques possibles de nos techniques). Conférences par les enfants. Réponses aux questions. Cinéma ou théâtre.

Nos commissions spécialisées sont occupées à mettre au point ces programmes et ces emplois du temps.

Vous pouvez, pour l'instant, vous inspirer de ces directives pour l'organisation normale de votre classe, en tenant compte de toutes les exigences locales que vous dominerez un jour.

C. F.

POUR DEMARRER CONSEILS A UN JEUNE

C'est toujours avec un serrement de cœur que j'entends un jeune m'avouer : « J'ai essayé, mais j'ai dû abandonner parce que ça ne rendait pas... Mes gosses sont sans enthousiasme, ils ne savent pas s'occuper, etc. »

Ce découragement, cette démission devant l'effort constituent le tribut de camarades pleins de bonnes intentions, qui voudraient aboutir à un résultat, et se lancent dans une voie sans avoir préalablement tracé et jalonné le chemin qui doit les conduire à la réussite.

Celle-ci est conditionnée par des éléments d'ordre psychologique et d'ordre matériel.

Jeune camarade, ce n'est pas du jour au lendemain que tu peux arriver à un résultat tangible; persuade-toi bien que tu as plusieurs étapes à franchir : initiation du maître, initiation et éducation des élèves et, simultanément, construction du matériel adéquat et indispensable.

Pour aboutir, il faut avoir la FOI, une volonté persévérante et les outils nécessaires.

La foi, tu l'acquerras rapidement en te livrant à une étude attentive de l'Éducateur ainsi qu'à celle des brochures de Freinet, telles que « La Technique Freinet — Plus de manuels scolaires — L'École moderne française, etc... Tu finiras ainsi par bien te convaincre de la nécessité et des possibilités qui s'offrent à toi de moderniser ton enseignement.

Ensuite, efforce-toi de créer dans ta classe le « climat » indispensable à l'éclosion des normes nouvelles qui régissent l'activité et les moyens d'acquisition des élèves travaillant en équipes dans une liberté relative.

Supprime dans ta classe, dans tes allures, dans ta méthode, dans ton langage, tout ce qui matérialise ou exprime l'autorité qui paralyse l'enfant et le rend craintif ou méfiant. Place-toi au milieu de tes gosses et mets-toi à leur niveau; sois pour eux l'ami éclairé qui conseille en mettant la main à la pâte, le chef d'équipe qui s'impose au respect par l'aide qu'il apporte à ses petits ouvriers, par l'émulation créatrice qu'engendre son exemple, par le souci constant d'être en mesure de fournir l'aliment indispensable à la curiosité collective toujours en éveil.

Tu sais que c'est seulement dans la liberté que peut s'épanouir la personnalité humaine,

par conséquent efforce-toi de développer chez tes élèves la notion de responsabilité en même temps que l'émulation et le sens de la justice, en les constituant en équipes chargées d'exécuter les prescriptions d'un règlement intérieur établi en commun. Établis le jury d'honneur qui jugera et sanctionnera les fautes ou les manquements à la discipline librement consentie.

À la rentrée, installe tes élèves selon leurs affinités, mais dans une salle nue. Ils ne tarderont pas à exprimer le désir de l'embellir et c'est ainsi que pendant toute l'année ils s'ingénieront à la décorer pour la rendre attrayante... Tu verras surgir dessins libres, gravures, peintures à la colle, etc...

Enfin, et ceci est important, forge immédiatement l'instrument essentiel : la documentation ». Attelle-toi tout de suite, avec le concours de tes élèves, à la constitution du fichier scolaire; achète celui de la C.E.L.; procure-toi des fiches de même format, découpe des articles de journaux, de revues scientifiques ou touristiques — ton docteur et ton garagiste t'en procureront abondamment — et colle, colle, colle toujours. Collectionne les cartes postales que tu grouperas à l'aide de coins gommés, dans des couvertures de vieux cahiers fournies par les élèves. Achète les brochures B.T. de la C.E.L. Constitue une bibliothèque de travail avec des brochures et des livres de toute nature et, dès que tu le pourras, achète le matériel d'imprimerie qui facilitera les échanges inter-scolaires.

Tout cela bien classé selon les indications données par la brochure « Pour tout classer » de la C.E.L. constituera pour toi l'outil précieux dont on a constamment besoin.

Tu peux alors démarrer prudemment. Il ne s'agit pas, en effet, de bouleverser tout d'un seul coup; comme toute méthode, la pratique de celle-ci est conditionnée par ton installation, par les moyens et la faculté d'assimilation du milieu et aussi et surtout par l'impulsion que tu sauras donner toi-même au besoin de connaître et au désir de recherche de tes élèves.

Au début, efforce-toi d'apprendre à tes enfants à regarder, à observer, à réfléchir et à critiquer... En dehors du texte libre que tu utiliseras à fond, il est deux branches auxquelles tu peux t'attacher la première année : le calcul et la géographie. La première te permet de développer l'esprit d'analyse, la seconde le sens de l'observation et toute deux la capacité de déduction, tout en réalisant un travail constructif : (fichier auto-correctif de calcul et documentation géographique).

J'ai tenté moi-même l'expérience l'an dernier.

J'avais un effectif nouveau qui n'avait jamais pratiqué la méthode et mon fichier a été dévalisé à la libération par des F.F.I.

qui, en mon absence, ont cantonné 48 heures dans ma classe. Je me trouvais donc dans la position du débutant.

J'ai obtenu de tels résultats et éprouvé une telle satisfaction que je puis affirmer que mes élèves sont maintenant dans le bain.

Je crois utile et nécessaire d'aller au-devant de ton désir en te donnant un aperçu du travail accompli.

CALCUL : Ordre, méthode et clarté sont les consignes chaque jour répétées par le maître et observées par l'élève doté d'un cahier spécial qui lui sera utile plus tard et qu'il pourra montrer avec fierté à ses enfants.

Deux colonnes sont réservées à droite de la page : la 1^{re} recevra les résultats partiels, la 2^e, les résultats définitifs (réponses) écrits à l'encre rouge.

L'énoncé écrit en écriture autre que celle adoptée pour la solution et souligné pour qu'il se détache nettement, est numéroté.

Après cinq minutes de réflexion, le maître intervient et fait procéder à la discussion.

L'élève écrit à l'encre rouge : « Observons et réfléchissons ». Nous procédons alors ensemble aux constatations d'ordre technique.

Exemple : (s'il s'agit d'un puits)

- Le puits creusé est un cylindre.
- Le terrassement commence à la surface du sol.
- La paroi de la maçonnerie intérieure entre dans le terrassement.
- On ne maçonne pas le fond du puits.
- etc...

Ensuite, toujours ensemble, nous passons à la discussion de résolution.

L'élève écrit à l'encre rouge : « Réfléchissons » et nous procédons à l'établissement des formules que l'enfant aura à appliquer pour résoudre le problème.

Cela fait, tous les gosses se mettent au travail avec joie, pour accomplir une besogne qui ne rebute plus personne.

Pendant ce temps, tu établiras les deux fiches auto-correctives qui te serviront l'an prochain.

Au début de l'année, nous travaillons sur le plan cadastral.

Nous dessinons le plan approximatif à l'échelle du territoire, (utilisation de l'équerre et du rapporteur); et pendant un mois, nous nous nous livrons à une série de calculs et d'études :

Surface approximative (par les deux méthodes) sur le plan et sur le terrain — Répartition des cultures (graphiques et pourcentages) — Hydrographie — Profondeurs comparées des puits et variations des niveaux, etc...

Ensuite, jusqu'à Pâques, nous procédons à l'établissement d'un devis de construction d'une maison (que chacun baptise à son gré) et dont nous avons préalablement

dressé le plan à l'échelle, ainsi que l'élévation sur façade et sur pignon.

Pour terminer, nous envisageons les moyens de faire face à la dépense : (emprunt, vente de titres, etc.); nous louons la maison; nous l'assurons et nous concluons en appréciant l'opération.

Constamment l'enfant vit la réalité, il a conscience qu'il œuvre utilement, il a un but. Voici d'ailleurs la conclusion donnée à ce travail par une fillette de 14 ans : « En résumé, les 10.440 fr. de diminution de mes revenus sont compensés par la sécurité, les commodités, le confort et l'indépendance que me procurera ma maison, la « Villa des Fleurs ».

GEOGRAPHIE : L'enfant muni d'une feuille et d'un crayon se livre d'abord à un travail personnel d'observation et de réflexion.

Sa feuille est divisée en 3 parties intitulées :

- Regardons la carte ;
- Regardons les gravures ;
- Ce qui se dégage de nos observations.

Au fur et à mesure il transcrit ses remarques à la place qui convient et ses déductions dans la dernière partie.

Lorsque tous les élèves ont terminé, le maître intervient pour diriger un travail d'ensemble.

Nous constituons alors la fiche définitive en rassemblant toutes les remarques et toutes les déductions, puis je résume ce que les élèves doivent connaître sous la rubrique : « Documentons-nous et apprenons ».

Ainsi, sans perdre de temps, j'ai travaillé à la reconstitution de mon fichier.

Voilà, jeune camarade, comment j'ai « redémarré ». L'année prochaine, mes gosses seront outillés et éduqués pour travailler seuls ou en équipes et cette perspective les met en joie. Certains m'ont offert leur concours pendant les vacances pour travailler à la confection de fiches.

Lance-toi à ton tour, tu éprouveras les mêmes satisfactions et en quelques années tu réaliseras ce que M. Gossot, Inspecteur d'Académie appelle « l'école qui est vraiment un milieu de culture de premier ordre où de jeunes esprits se forment pour la vie et trouvent un aliment dont la richesse est à l'échelle de leur curiosité et de leur besoin naturel d'acquérir. »

Roger SAILLARD, Instituteur
à Cabariot (Char.-Mme).

LE NUAGE CHANTAIT

(Album de Baou, n° 1) . . . 35 fr.
franco . . . 42 fr.

Une réalisation facile de travail par équipes : GEOGRAPHIE

Depuis 8 ans, je pratique cette méthode que me conseilla Meunier. Je n'ai donc rien inventé mais l'expérience m'en a confirmé la valeur.

4 équipes de 6 à 8, comprenant C.F.E. et C.M.

CHEF D'EQUIPE :

Le samedi soir, quand collectivement on dresse le plan de travail de la semaine suivante, le maître dit : « 3^e équipe, c'est votre tour : la Bretagne « pour vendredi ».

Le chef d'équipe prend la chemise « Bretagne » ; il y trouve des gravures, des étiquettes de boîtes de conserves (poissons et primeurs) enfin toutes les choses qui, se rapportant à la Bretagne, ont été classées dans ce dossier, au fur et à mesure que le maître et les élèves les trouvaient dans une revue, un journal, etc. Le chef d'équipe répartit le travail ; chacun aura soit une petite lecture à lire (CM) ou explication d'une gravure, soit un passage plus long sur un livre (C.F.E.)

PREPARATION :

Chacun étudie son travail, s'applique à le bien lire (CM), recherche les mots difficiles (dictionnaire, chef d'équipe ou maître) qu'il devra expliquer dans le contexte. Il y emploiera les heures d'activités dirigées, son temps libre et même il le fera à la maison.

LA LEÇON :

Au tableau : carte murale ou carte dessinée par le chef d'équipe. Sur le panneau, vues et produits de la région disposés le plus harmonieusement possible.

L'équipe encadre le tout, l'un montre sur la gravure ou la carte pendant que l'autre lit.

La classe écoute, note sur l'ardoise les mots difficiles, les explications à demander. Arrêt après chaque lecture. Questions posées au lecteur, puis questions posées par le lecteur. « Vous n'avez pas demandé telle phrase, vous savez donc ce qu'elle signifie ? »

Ensuite résumé au tableau d'après le panneau.

AVANTAGES :

C'est une méthode active. Le maître n'est qu'un auditeur. Chacun fournit un travail personnel très profitable. Chaque équipe a le désir de ne pas être mise en défaut, secoue le paresseux qui n'a pas cherché suffisamment (ce qui sera vérifié avant par le chef d'équipe dans une sorte de répétition générale).

RESULTATS :

On sait sa géographie sans l'apprendre, on se souvient du panneau. Le travail de préparation est un excellent exercice de français.

ET LE MAITRE ?

Il guide la préparation. Pendant la leçon, il précise une explication, redresse une définition, tranche un différend (il y en a).

INCONVENIENT :

La leçon risque de déborder sur le temps prévu. On peut pallier à cet inconvénient en indiquant une leçon de français (lecture par ex.) après la géographie.

AVEC L'IMPRIMERIE

ET LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Je n'insisterai pas sur tout le parti que l'on peut tirer dans l'étude d'une région, des lettres, du journal scolaire d'une école de cette région. L'idéal se serait d'avoir un correspondant dans chacune.

Observations faites sur l'emploi de l'imprimerie dans une classe de C. P. de garçons, Ecole Viviani, à Montluçon

par Mlle MICHAUD

Mlle Michaud, jeune institutrice intérimaire, est désignée comme suppléante à partir de fin avril jusqu'aux vacances. C'est au cours de cette courte période de deux mois qu'elle emploie l'imprimerie et les méthodes actives avec des élèves retardés de 2 cours préparatoires. Effectif : 24. Le rapport ci-dessous indique ses observations et les résultats.

A la rentrée de Pâques il fut décidé de tenter la méthode globale avec confection de textes et imprimerie dans une classe de « retardés ». 24 garçons ne savaient pas lire, ou seulement un peu, pour diverses raisons : absences, malades, nerveux, légèrement anormaux.

Au début les enfants parlaient peu. Mais au bout de deux semaines environ, il fallut les calmer pour mettre de l'ordre dans leurs récits. Et au cours de la lecture, quelle fierté pour ceux qui avaient trouvé : « Cette phrase c'est moi qui l'ai faite ! »

Ces enfants, presque tous des nerveux, avaient de grandes difficultés pour suivre sagement une séance de lecture. Avec les textes, la lecture se fit sans qu'ils s'en rendissent compte. En copiant le texte, il fallait qu'ils illustrent chaque phrase. Ainsi, ils étaient obligés de lire pour faire le dessin correspondant.

La lecture se faisait aussi en imprimant les textes. Ils apprirent à reconnaître les lettres.

La lecture se faisait encore en découpant et en reconstituant le texte avec des cartons sur lesquels ils avaient imprimé. Au début, ils se contentaient de refaire les phrases du texte, mais au bout de quelque temps, ils confectionnèrent des phrases nouvelles. Ce fut à celui qui trouverait le plus vite la phrase la plus originale. « Venez voir la jolie ! » Certaines mêmes étaient baroques, mais pour les faire, il fallait lire les mots et les reconnaître.

Tous de cette façon furent « accrochés ». Même les plus retardés voulaient lire le texte, l'écrire et faire les dessins. Un gars de 13 ans qui n'avait jamais su lire, qui avait l'habitude de faire l'école buissonnière, n'a jamais manqué et s'intéressait à son travail. Un petit de 7 ans qui avait de grandes difficultés pour s'exprimer, a pendant ces deux mois, appris à mieux parler. Lui qui, au début, pleurait quand on lui parlait, a participé peu à peu à la confection des textes, lui qui ne faisait que quelques gribouillages, a d'abord écrit un mot, puis une phrase et enfin le texte tout entier. Et au bout de quelque temps, il a retenu un ou deux mots du texte qu'il reconnaissait parfaitement, ceux qui l'intéressaient le plus.

Durant ces deux mois, on ne peut prétendre avoir appris à lire à tous ces enfants, mais on peut être sûr que cette méthode leur a appris à aimer l'école. Pas un seul moment leur intérêt n'a faibli. Il n'y a pas eu de fond de classe innocenté et bruyant. Peu d'absences aussi. D'après ses parents, Jean-Claude qui, avant Pâques, était à Paris, réclamait là-bas toujours des jours de congé; ici, il ne voulait jamais manquer l'école. D'autre part, les exercices actifs satisfaisaient le besoin de remuer de ces enfants nerveux. Raymond, enfant intelligent mais instable et qu'avait été signalé comme agité et impossible à tenir, était responsable de l'imprimerie. C'est lui qui nettoyait et rangeait les caractères, découpait les cartons. Ces occupations actives satisfaisaient son besoin d'agir, de se dépenser entre deux exercices assidus, il n'y avait pas besoin de sévir.

D'ailleurs, même ces enfants « retardés » savaient être « responsables ». Il y avait le responsable aux livres, celui qui liait en temps libre, le responsable aux ciseaux, le responsable aux rayons de couleur, etc.. Et chacun avait à cœur de faire son travail consciencieusement.

Le calcul par les exercices actifs donna aussi chez ces enfants de bons résultats. Les mesures, les manipulations d'objets, de pièces et de billets les intéressèrent au plus haut point, ainsi que les problèmes joués,

les problèmes en application du texte de la journée.

Enfin, la confection du livre de vie donna lieu à de très jolis travaux : découpages, dessins, etc..., car chacun se faisait une joie d'avoir un « joli livre ».

(Communiqué par MICHON,
Ecole Viviani, Montluçon, Allier.)

Ruraux ou citadins

" Imprimons "

ou

De la possibilité d'imprimer

dans

les écoles de grandes villes

(par un ancien rural)

Quand on arrive dans un milieu qui passe pour être difficile et qu'on connaît mal, il ne s'agit pas de vouloir tout révolutionner, tout chambarder d'un seul coup. Ce serait le meilleur moyen de rebuter les bonnes volontés et de se mettre à dos certaines personnes qu'un peu de tact, de diplomatie suffirait à gagner à une bonne cause. Il est au contraire nécessaire de faire admettre, les uns après les autres, une série de transformations échelonnées dans le temps. Pré-tendre le réaliser en bloc c'est courir le risque d'un échec possible auprès des collègues, des parents et surtout des élèves, car ces derniers ont besoin d'être préparés, éduqués. Progresser patiemment, pas à pas, par étapes, donner à chacun le temps de s'habituer à ce qui a été réalisé avant d'aller plus avant, voilà, à mon sens, le secret de la réussite. Il est aussi nécessaire, en attendant mieux, d'établir entre nos techniques horaires et les programmes, un compromis qui convienne à son tempérament et aux nécessités de la classe. Tout dépend évidemment de la classe qui vous échoit.

Bien qu'ayant le dur privilège de diriger un cours supérieur, j'ai pu introduire progressivement :

- 1° organisation d'équipes de travail ;
- 2° auto-correction, auto-classement (esprit critique, sens de la responsabilité, etc.) ;
- 3° auto-discipline (agir avec prudence ; éviter le bruit qui pourrait gêner des classes qui travaillent à côté de soi et qui ne sont séparées de vous que par une simple cloison).
- 4° fichier ; documentation, confection de fiches utilisées dans la préparation de leçons et de conférences d'enfants ;

5° cahier de vie : chaque jour l'enfant y consigne un texte qu'il rédige sur un sujet libre, avec illustration si possible. Je tiens absolument à ce que ce texte quotidien soit composé. (J'ai pour cela mes raisons) ;

6° étude monographique de la commune ;

7° exposés oraux de leçons (avec plan au tableau noir ; préparation des expériences par les enfants ;

8° coopérative scolaire (achat de matériel et organisation de sorties) ;

9° collection des outils nécessaires au bricolage ;

10° décoration spéciale de la classe mettant à la disposition des enfants des œuvres enfantines (journaux, « gerbes », « enfantines » ;

11° cours d'espéranto et échange inter-scolaire avec l'étranger (cartes postales, textes...);

Ainsi a été donnée à l'enfant l'impression que sa classe n'est pas comme les autres. On lui crée une atmosphère propice à l'épanouissement de sa personnalité, à son besoin d'extériorisation. Maîtres et élèves, dans toute l'école, savent que dans la classe X., on est assuré de trouver pas mal de choses qui font besoin. Elle est en quelque sorte l'atelier de l'école, voire même le magasin à surprises. Les enfants, en particulier, le savent bien. Voici un texte d'un enfant de 11 ans. Je n'ai rien retouché et je n'ai rien suggéré :

Notre classe

Notre classe est certainement la mieux de toute l'école. Le maître nous enseigne très bien.

Nous la décorons bien.

Nous sommes répartis en équipes. Nous préparons des leçons. Nous faisons des expériences. Nous modelons des châteaux forts en argile.

Nous avons constitué une coopérative pour nous acheter le matériel dont nous avons besoin pour préparer nos expériences et pour peindre.

Nous préparons des documents afin de faire des exposés.

Je suis sûr que dans cette classe je travailleraï bien.

Gauthereau 11 ans. Octobre 1945.

Oui, mais l'imprimerie que devient-elle dans cette histoire ?

J'y arrive.

J'opère dans un cours supérieur, comme je vous l'ai dit, classe ingrate s'il en est une, vis à vis de ce qui nous occupe. C'est une classe à examen, et examen beaucoup plus important pour l'élève que le C.E.P., puisque c'est lui qui autorise l'accès au C.C., ou qui ouvre les portes du secondaire. L'idéal, pour administrer l'excellence de nos méthodes, serait, pour bien des raisons, de conduire une classe de fin d'études. 11 ans :

c'est en quelque sorte l'âge crucial de la vie scolaire de certains enfants. Il est évident qu'à cet âge-là, la moindre erreur psychologique ou maladresse du maître peut avoir des répercussions graves sur leur avenir. Il est prudent de ne pas leur imposer un changement brutal de méthode qui pourrait les désorienter, leur faire perdre le contrôle de leurs moyens, ce qui risquerait de les mettre en état d'infériorité vis à vis de leurs concurrents. En fin d'année ils doivent se présenter coûte que coûte, avec tout le bagage qu'on attend d'eux. D'autre part, ce n'est pas la petite heure hebdomadaire d'activités dirigées proprement dites qui figure à l'horaire, qui peut donner le loisir d'imprimer un journal scolaire.

Malgré toutes ces difficultés, un journal mensuel, « Les francs camarades rosnéens » est imprimé et illustré. Il sera plus abondant dès que la C.E.L. pourra procurer les fournitures de limographe.

Dans les circonstances présentes, il me paraît difficile de ne pas respecter l'emploi du temps officiel, de même que je dois m'assurer de l'assimilation du programme officiel, par des moyens qui me sont propres certes, mais programme officiel quand même. Ce n'est que petit à petit que certaines résistances seront vaincues et que l'on voudra bien me suivre dans une voie qui s'écarte de la tradition locale.

Comment m'y suis-je donc pris ?

Eh bien ! je me suis mis à la disposition de mes élèves. Je suis avec eux discutant, cherchant, expliquant de 8 h. 30 à 18 heures, quand le service général ne m'appelle pas ailleurs. Chaque minute de loisir est consacrée à l'imprimerie. Des spécialistes se consacrent à la chose et je vous assure qu'ils ne perdent pas de temps. Ils préfèrent rédiger, imprimer, se noircir les mains que d'aller jouer à la récréation. Il me faut même me fâcher quelquefois pour les obliger à sortir. C'est tout dire. L'imprimerie exerce sur tous une puissance d'attraction considérable. On veut imprimer. On veut faire imprimer son texte. Cependant, en ce qui concerne les textes, je me suis heurté assez longtemps à une sorte de passivité. Mais aujourd'hui chacun rédige son texte quotidien sans qu'il me soit nécessaire d'exercer la moindre contrainte. Seuls les chefs d'équipe stimulent les défaillants et tout le monde est satisfait. Beaucoup s'appliquent : c'est à qui rivalisera d'originalité pour mériter d'être remarqué et choisi. D'ailleurs les textes d'équipes sont assez nombreux et gentiment tournés. Deux sources inépuisables sont utilisées en particulier : l'étude monographique de la commune et les activités du Patronage laïc.

N'ayant pas de salle spéciale, nous sommes obligés d'imprimer dans la salle de classe. C'est loin d'être l'idéal, car malgré

la bonne volonté des imprimeurs, ils ne peuvent s'empêcher de faire un minimum de bruit... alors avec près de quarante élèves il faut beaucoup de patience pour conduire une classe qui ne doit pas dégénérer en brouhaha... C'est pénible, mais on y arrive. Le manque de place, joint au nombre imposant d'élèves, est sans conteste la pierre d'achoppement contre laquelle se briseront bien des bonnes volontés.

Maintenant nous attendons des correspondants français et étrangers. Je sais par expérience l'enthousiasme que la pratique de la correspondance interscolaire apporte dans une classe.

Cet aménagement est encore loin de notre conception de « l'imprimerie à l'Ecole ». Vous savez pour quelles raisons j'ai fait de grandes concessions. D'ailleurs l'observation des élèves démontre que la tactique n'est pas si mauvaise que ça. Elle m'a permis d'introduire l'Imprimerie dans l'Ecole par la bonne porte. J'espère ne pas m'arrêter en si bon chemin.

Les collègues s'intéressent assez à ce qui se passe près d'eux. Je crois pouvoir compter sur deux ou trois d'entre eux, afin de les inclure dans une expérience plus étendue l'an prochain. D'autre part, je compte aussi sur le journal du Patronage laïc pour initier un plus grand nombre d'élèves à certaines de nos pratiques. Aussi les enfants que j'enseignerai l'an prochain seront déjà habitués à ce qui est nouveau aujourd'hui pour eux.

Et pour finir, résumons :

Dans les grandes écoles de ville, toute classe de fin d'études constitue le terrain propice de nos techniques. Un débutant bien doué doit même réussir facilement.

Les autres classes offrent des difficultés imputables aux programmes, à l'horaire, que les inspecteurs, d'une façon générale, désirent voir respecter, ce qui n'est pas fait pour faciliter la tâche des novateurs, d'autant plus que les directeurs sont en place pour veiller à ce que les consignes soient appliquées. Le succès de toute tentative dépend donc, et du personnel de direction, et de l'Inspecteur.

Il serait bon qu'une tentative audacieuse, très sérieuse, fut faite sous la conduite d'un directeur compétent et avec l'agrément de l'Inspecteur. Car ce n'est pas une « expérience », répétée tous les ans sur des enfants différents, qui peut donner des résultats patents. Non, l'enfant doit être éduqué dès son entrée à l'Ecole. Ce ne serait plus une « expérience » qui serait tentée : on appliquerait un système d'éducation cohérent dans lequel chacun aurait sa part constructive.

A. GREGOIRE, instituteur
à Rosny-sous-Bois (Seine).
Ecole de garçons.

Nos projets pour 1946-1947

Les centaines de rapports très sérieux reçus en fin d'année, la réunion à Cannes des responsables de commissions, la réunion du C.A. nous ont permis d'établir avec les plus grandes chances de succès notre programme d'action pédagogique et de réalisations.

L'EDUCATEUR est partout très loué. On le désire seulement le plus pratique possible. Nous allons nous efforcer de donner de nombreuses directives d'instituteurs pratiquant nos techniques, de mettre au point nos plans de travail, et surtout d'apporter de très nombreux documents de travail.

Mais n'oubliez pas que notre revue est votre revue et qu'elle sera ce que vous la ferez. Donc, au travail !

Pas de luxe, nous dit-on. Du texte et des documents. Nous continuerons donc à être une revue populaire qui n'oublie pas qu'elle s'adresse plus spécialement à des instituteurs jeunes, donc pauvres et qui veulent de l'aide. Nous améliorerons cependant au maximum la présentation.

ENFANTINES, si unanimement loué, continuera sans changement.

Vous allez recevoir un premier N° de **LA GERBE**.

FICHES : Notre **Encyclopédie Scolaire Coopérative** jointe à **L'Éducateur**, prend désormais la place des fiches papier encartées. Ces fiches papier, très difficilement utilisables tel que, nécessitant un support presque aussi cher que la fiche carton, n'étaient souvent là que comme exemple.

Nous publions donc séparément, en livraisons mensuelles, des fiches carton contrôlées par notre Commission du Fichier et numérotées.

Nous publierons 20 fiches par mois, soit 200 fiches par an, pour le prix de 300 fr. emballage et port compris.

EDITIONS : Nous avons de très nombreux projets d'édition, toujours gênés par la pénurie de papier.

Nous notons parmi les premiers à réaliser dès la rentrée :

- le Dictionnaire-Index, tellement attendu,
- les Fichiers autocorrectifs Add.-Soustrait., Mult-Division et C.E.P. à rééditer,
- De très nombreuses brochures **Bibliothèques de Travail**.

— La continuation de la collection : **Albums de Baou**.

— Le livre de Freinet : **L'Éducation du travail**, qui est à la composition.

MATERIEL : Malgré nos efforts, la production ne suit pas encore la demande :

- a) pour les caractères d'imprimerie ;
- b) pour les casses (nous serons obligés de livrer des casses carton).

Pour tout le reste nous sommes largement approvisionnés.

Nous avons actuellement du matériel pour livrer 600 matériels complets (composteurs compris). Les autres suivront à un rythme que nous tâcherons d'accélérer.

Nous avons en fabrication :

- des classeurs aluminium pour F.S.C. ;
- » » » pour Fichiers autocorrectifs ;
- des presses automatiques pour format 13,5x21 et 21x27 ;
- un limographe C.E.L.

La livraison de ces nouveautés ne saurait tarder, mais, étant données les difficultés actuelles du marché, nous ne pouvons donner de certitude pour ce qui concerne la livraison et les prix tant que nous n'avons pas ces articles en magasin.

UN PAS DE PLUS DANS LA VOIE DU TRAVAIL COOPÉRATIF

C'est un signe réconfortant de la vigueur réalisatrice de la C.E.L. et de l'originalité de l'organisation de son travail pédagogique que la réunion à Cannes le 15 septembre dernier de tous les responsables des Commissions de travail de l'Institut.

Sauf quelques absences très motivées, nos camarades avaient tous répondu à notre appel. Ils se trouvaient là à vingt-cinq, venus des régions les plus diverses de France. Quelques-uns d'entre eux avaient fait deux jours de voyage — et quel voyage ! — pour arriver à Cannes.

Nous ne donnerons pas de compte rendu de ces journées de travail. Il nous faudrait tout un numéro de l'Éducateur. Et puis c'est à l'œuvre, dans le travail de chaque Commission, que vous aurez l'occasion d'apprécier l'importance et la portée de nos discussions.

Nous dirons seulement que nous avons été nous-mêmes surpris et enthousiasmés par la qualité, la valeur personnelle, le sens coopératif, l'allant de tous les camarades convoqués et qui méritent, vous pouvez le croire, la responsabilité dont ils ont accepté la charge.

Ces journées nous ont permis, non seulement, d'établir avec précision le plan de travail de chaque commission, mais surtout de considérer ce travail dans le cadre général des réalisations de notre Institut, de jeter les bases de tout l'effort constructif de la C.E.L.

Le Conseil d'Administration qui a suivi à précisé notre orientation générale. La C.E.L. sait ainsi ce qu'elle veut, où elle va, et comment elle réalisera ses buts.

De divers côtés on nous menace de concurrence : pour le matériel d'imprimerie, pour les fiches... On peut s'y essayer.

Il est un domaine sur lequel nous ne craignons pas la concurrence : c'est celui du travail et des réalisations coopératives.

L'œuvre de centaines et de milliers d'Instituteurs travaillant coopérativement, théo-

riquement et pratiquement, pour la modernisation de notre école, est une nouveauté dont la pédagogie française peut s'enorgueillir.

La marque C.E.L. n'est pas une formule commerciale mais l'emblème d'une équipe de travail qui vous appelle, éducateurs de France, à unir vos efforts pour la modernisation de notre école populaire.

C. F.

LISTE DES COMMISSIONS DE TRAVAIL constituées et auxquelles vous êtes invité à vous faire inscrire :

- Nos 1. Plans de travail, Horaires. — 2. Ecoles maternelles. — 3. Classes uniques. — 4. Ecoles de ville. — 5. Scolarité prolongée. — 6. Cours complémentaires. — 7. Sixièmes nouvelles, 2^e degré. — 8. Enseignement technique. — 9. Éducation populaire. — 10. Maisons d'enfants. — 11. Enfance délinquante. — 12. Mouvements d'enfants. — 13. Examens, orientation prof., tests. — 14. Coopératives scolaires. — 15-16. Constructions scolaire et mobilier, Matériel scolaire. — 17. Agriculture. — 18. Fichier général de calcul. — 19. Fichier scolaire coopératif. — 20. Fichier 22. Lectures enfantines. — 23. Livres d'enfants, auto-correctif. — 21. Bibliothèque de travail. — 24. Sciences. — 25. Histoire. — 26. Géographie. — 27. Musique. — 28. Gymnastique. — 29. Photo. — 30. Cinéma. — 31. Disques. — 32. Radio. — 33. Enfantines. — 34. Théâtre.

LA GRAVURE DU LINO DANS TOUTES LES ÉCOLES

Si l'imprimerie est chère, si son introduction suppose, ou annonce du moins, une certaine révolution pédagogique devant laquelle certains éducateurs, on le conçoit, hésitent encore, il est une technique qui peut et doit pénétrer dès aujourd'hui dans toutes les écoles : c'est la gravure et le tirage des linos.

Nous avons établi un matériel d'une solidité à toute épreuve, inusable et qui ne ressemble en rien aux camelotes qu'on voit dans les bazars ou même dans certaines librairies. Nous accompagnons ce matériel de notre brochure *La gravure du lino* qui donne toutes explications techniques.

Notre revue *La Gerbe* publiera d'ailleurs de nombreux linos de nos écoles.

Commandez notre matériel de gravure, faites-le connaître autour de vous. Vous le recevrez franco pour 250 fr. Il se compose de :

- | | |
|-------------------------------|----------------------|
| 1 trousse à graver ; | 1 rouleau presseur ; |
| 4 dm ² lino ; | 1 boîte d'encre ; |
| 1 rouleau encreur ; | 2 bois de montage ; |
| 1 brochure mode d'imprimerie. | |

QUESTIONS ET RÉPONSES

« J'aimerais, nous écrit une camarade à la signature illisible, appliquer systématiquement vos techniques, surtout éditer un journal. Mais l'Ecole est pauvre. D'autre part, je ne crois pas être tout à fait d'accord avec vous au point de vue philosophique et crains de m'engager à fond avant d'avoir bien réfléchi. »

L'Ecole est pauvre. Nous travaillons presque exclusivement avec des écoles pauvres et c'est sur leurs possibilités réduites que nous basons nos réalisations. Nous leur enseignons d'ailleurs des techniques, nous prenons des initiatives qui permettent aux coopératives scolaires d'améliorer de façon très sensible leur situation.

Joignez-vous à nous immédiatement et vous verrez que vous aurez bien vite le matériel indispensable.

Vous ne seriez pas d'accord avec nous au point de vue philosophique. Comme si nous avions un point de vue philosophique ! Il y a chez nous des communistes, des socialistes, des radicaux, des francs-maçons, des protestants, des catholiques, des chrétiens, des anarchistes. Vous pouvez bien y être, vous, quelle que soit votre conception philosophique ; vous y serez aussi libre que les camarades qui vous y ont précédée.

A deux conditions :

1^o C'est que vous soyez nonnête dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire que vous ne veniez pas chez nous avec un parti-pris préalable de secte politique ou religieuse et que vous ne torturiez pas la réalité et la vérité pour essayer de les faire servir à une chapelle quelle qu'elle soit.

Nous réclamons en somme à nos adhérents le bon esprit scientifique et rationnaliste qui examine loyalement et profondément les raisons et les faits, qui en accepte ensuite les conclusions même lorsqu'elles ne correspondent pas à ses croyances.

Nous cherchons ensemble, mais nul, pas plus vous que moi, n'aime être mené par le voisin. Nous n'essaierons pas de vous mener. Nous irons ensemble où l'étude scientifique, l'expérience et le bon sens nous conduiront.

2^o Que vos conceptions ou vos croyances philosophiques ne vous imposent point de vous méfier de l'enfant, de croire à une tare originelle dont il ne se dégagerait que par la souffrance et le sacrifice.

Nos méthodes tendent à libérer l'enfant et l'individu. Il est certain que nous devons d'abord être d'accord sur ce principe. Sinon pourquoi chercher dans cette voie.

Mais si vous pensez que l'enfant peut et doit s'élever, si vous êtes disposé à faire, pour y parvenir, le sacrifice des petites discussions de principe qui nous divisent parfois, venez avec nous, vous ne le regretterez pas.

De Castéran (Gers) :

Vos équipes de correspondances sont actuellement de huit. C'est beaucoup pour certaines écoles de campagne à faible effectif. N'y aurait-il pas possibilité de constituer des équipes de trois à quatre écoles, au moins pour ces classes-là ?

Pour répondre à ce désir, nous allons essayer de constituer des équipes de quatre classes. Deux équipes de quatre classes feront une équipe de huit. Il n'y aura donc pas grand chose de changé, sauf une plus grande mobilité d'organisation.

**

De Boissel (Ardèche) :

Comment fixer les lino sur les bois de montage ?

La fixation idéale serait avec de la colle forte, le cliché restant quelques minutes sous presse ensuite. Mais pratiquement, nous trouvons plus simple de fixer le lino avec deux petits clous de 1 cm. de long, que vous trouvez dans les quincailleries. Vous enfoncez ces clous en deux points opposés dans les creux, de façon à ce que rien ne paraisse au tirage.

Nous livrons des bois pour montage, mais il vous sera facile d'en fabriquer vous-mêmes ou d'en faire fabriquer par votre menuisier. Il suffit de respecter l'équerre. Ne pas faire le bois trop haut de façon que l'épaisseur bois-lino soit toujours inférieure à la hauteur du caractère. Au moment de la préparation du bloc, vous glisserez sous le bois des feuilles de papier ou de carton mince de la dimension du bois jusqu'à ce que vous obteniez une impression parfaite, très nette.

Nous rappelons, notamment pour ceux qui n'ont pas encore l'imprimerie, qu'on obtient un excellent tirage avec un rouleau presseur par le moyen suivant :

Un élève prend le lino (non monté sur bois). Il le pose sur une feuille et l'encre consciencieusement. Il le place ensuite sur une feuille de papier blanc très propre et fixe, munie de repères pour la place du lino et pour la place du papier qu'un deuxième élève aux mains propres place ensuite. Un troisième élève appuie avec le rouleau presseur en passant plusieurs fois. Le deuxième élève enlève la feuille et la dépose sur le séchoir ; le premier élève prend le lino sans salir la feuille blanche et recommence l'opération. On obtient ainsi d'excellents résultats, surtout pour des lino à grande surface. Le repérage peut être parfait, même pour un tirage à plusieurs couleurs.

Du même : *Que pensez-vous des pinces à caractères ? Les faut-il ?*

Nous en avons usé autrefois. Nous en livrons même avec nos caractères d'imprimerie. Nous les avons supprimées parce que nous avons

constaté que les élèves les cassaient très souvent avec des caractères ou que, surtout, la pince glissant sur la tête du caractère, le rayait.

Les enfants ont des doigts fins qui pénètrent fort bien dans les cases. Pour sortir et changer les caractères des composteurs, il suffit de les pousser par le fond avec une réglette.

De Vallat (Loire), dans son rapport de fin d'année :

Pendant le premier mois, j'avais constaté que mes élèves votaient plutôt pour un camarade d'équipe que pour un texte vraiment apprécié. D'où voix très éparpillées.

... J'ai eu de bons textes libres, mais trop souvent fournis par les mêmes élèves. Sur dix-neuf, une bonne moitié n'a jamais eu de texte choisi, ce qui a amené les élèves à faire deux constatations dont ils ont tiré parti :

— Les « jamais choisis » me rapportaient les textes bâclés.

— Les bons élèves, sûrs d'eux, faisaient aussi leurs textes trop rapidement, sachant à l'avance leurs chances d'être choisis. D'où préparation des textes assez peu soignée dans l'ensemble. (Je sens bien que là il y a insuffisance de ma part).

Cette observation est très juste et a été signalée par de nombreux camarades dans leur rapport.

Je répondrai ceci :

— D'abord, si la chose a une telle acuité dans la classe, c'est qu'on n'a pas suffisamment motivé le travail de rédaction libre et le choix du texte. S'il s'agit certes d'avoir une belle page de journal, certains spécialistes auront une permanente priorité, et nous penchons alors vers la conception du journal scolaire telle qu'elle était réalisée avant l'imprimerie à l'École dans quelques rares écoles de France ou de l'étranger. Il y a une équipe qui se charge de la rédaction et qui veut bien accueillir de temps en temps un article de ceux qui n'atteignent pas à leur éminente qualité.

Mais par la correspondance interscolaire nous donnons une autre motivation à nos écrits. Nos correspondants posent des questions auxquelles nous devons répondre ; nous avons à leur dire tout un tas de choses qui nous passionnent, à leur parler de nos travaux, de nos jeux, de nos rêves. Lorsqu'il s'agit de morceau de littérature pour lequel la forme prime parfois même les fonds, les spécialistes tiennent toujours la vedette. Mais quand il s'agit de la vie, c'est une autre affaire. Celui qui connaît les secrets de la nature, de la production ou de la technique, celui qui sait le mieux dire exactement ce qu'il faut dire pour répondre aux correspondants, ce n'est pas forcément celui qui est habile à rédiger. C'est souvent même l'inverse.

A ce moment-là, vous verrez que vos élèves voteront moins pour le texte du spécialiste littéraire que pour le renseignement précis de celui qui connaît déjà les secrets de la nature et de la vie.

Il vous suffira de stimuler parfois, d'encourager, d'aider des enfants qui sont moins sur le plan littéraire que sur le plan de l'action, qui raconteront parfois verbalement — et encore — mais hésiteront à écrire. Parfois même pourquoi ne pas accoler le pratique et le littéraire, celui-ci aidant l'autre à s'exprimer et à exprimer ?

Et puis, quel que soit l'intérêt légitime que nous devons porter à la forme de la rédaction, je conseillerais de ne pas trop insister pour ne pas donner l'impression aux enfants que ce qui compte c'est la perfection du texte. Cela compte, mais il n'y a pas que cela qui fasse l'intérêt de nos journaux et de notre correspondance.

Ne décourageons pas trop tôt ceux qui ont une tournure d'esprit différente, mais montrons au contraire la portée de ce qu'ils peuvent produire, des connaissances qu'ils nous apportent. Opérons une sorte de changement de front, là aussi.

Dans la mise au point du texte, insistons ensuite sur la forme littéraire, donnons le bon exemple, mais qu'il y ait place chez nous pour la conjonction harmonieuse du littéraire, de l'artiste, du poète, et aussi du technicien, du pratique, du narrateur, du réalisateur.

Le langage est au service de la vie et non la vie au service du langage et de la littérature.

Et puis, n'hésitons pas à insister parfois pour que chacun, à tour de rôle, ait son texte imprimé. Voici ce que je fais de temps en temps : sur un sujet que n'épuise aucun texte, sur un texte collectif pour lequel j'écris sous la demande de nos correspondants, nous faisons dicter des élèves, en citant leur nom bien entendu, comme une sorte d'interview. Et là aussi je tâche de faire parler ceux qui ont été le plus rarement imprimés.

Nous l'avons dit bien des fois : nous sommes à fond contre la scolastique, qu'elle soit traditionnaliste ou d'éducation nouvelle. Nous recommandons le principe du vote comme étant le plus pratique, mais il ne faut pas faire de ce vote une sorte de panacée générale et souveraine. A nous d'aller toujours à fond vers la vie.

Dans son travail : *Comment démarrer*, que nous publierons d'autre part, notre ami Lentaigne écrit :

On peut fort bien confectionner un journal manuscrit que l'on échange circulairement avec trois ou quatre écoles. Nous dirons même qu'il vaut mieux débiter par le journal manuscrit pour se faire la main.

**

D'autre part, le camarade Doriot (Ardennes) écrit dans son rapport :

Ne recevant aucun matériel et ne pouvant en acheter ailleurs, nous avons réalisé un journal manuscrit : travail pénible pour les enfants que d'écrire, ou dessiner, ou calquer dix exemplaires.

J'ai réussi par divers subterfuges à ranimer l'intérêt, la flamme défaillante. Le dernier numéro, en script, mis au concours entre équipes, a été un des meilleurs.

Mais recommandez de ne pas entreprendre un journal sans matériel à reproduire, prêt, à l'Ecole.

Nous avons émis assez souvent cette opinion dans nos rapports.

Il est un fait indéniable que les enfants n'aiment pas recevoir ni lire un journal manuscrit qu'ils lui préfèrent un journal polycopié au limographe ou au Nardigraphe, et qu'ils se jettent par contre sur le journal imprimé et illustré au lino.

Et cela se conçoit et s'explique fort bien.

Quel conseil donnerons-nous ? Serons-nous catégorique comme Doriot ?

Voici ce que nous pensons :

Vous pouvez, avant même d'avoir le matériel d'imprimerie où le limographe, réaliser un journal scolaire selon nos indications, journal qui vous permettra de vous intégrer dans une équipe de correspondance.

Mais si vous voulez que ce journal ait un certain succès, dans votre classe, dans le village et dans les classes correspondantes :

— Veillez à l'écriture. Il est incontestable que le script ajoute beaucoup à la beauté et à la netteté de la présentation.

— Surtout agrémentez vos textes par de beaux dessins, des lino gravés et imprimés soit sur le journal lui-même, soit en hors-texte, surtout des photos, des enfants si possible, et aussi des photos du village, des cartes postales.

Vous accompagnerez d'ailleurs le plus souvent possible votre envoi de lettres, de colis, de documents divers.

Ainsi vous prendrez et vous tiendrez dans votre équipe de correspondance une place honorable, en attendant d'avoir limographe et surtout imprimerie, car rien n'égale la majesté de l'imprimerie à l'Ecole.

**

De Canet (Yonne) :

1° *Quelles librairies pourraient procurer les tests de Binet-Simon, de Decroly ou de Mlle Descœudres (avec adresses complètes des librairies si possible).*

2° *J'aimerais me documenter sur Pestalozzi, Ferrière, Dottrens, Claparède, Decroly et autres pionniers de l'Education Nouvelle.*

Mes crédits étant évidemment limités, quels livres de choix conseillez-vous (avec adresses des librairies si possible).

De telles questions seront tout à fait du ressort de notre Institut. Nous sommes en plein travail d'organisation, mais nous allons nous équiper pour répondre prochainement, par retour du courrier, à toutes les questions semblables qui nous seront posées.

Pour ce qui concerne les tests, notre commission des examens et tests, que dirigent nos camarades Lucotte et Vertener, s'en occupe tout spécialement et donnera prochainement ici même le renseignement.

Les deux dernières brochures de notre ami Husson :

21. *Les mouvements d'éducation nouvelle ;*

22. *Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle,*

sont destinées à répondre à la deuxième question. Husson a eu justement le souci de présenter un choix très sérieux, mais réduit, des livres de bases que nos camarades pourraient lire.

Vous reporter à ces brochures et notamment à la dernière : *Théoriciens et Pionniers d'Education Nouvelle.*

e) Fichier Scolaire Coopératif :

Par séries :	la fiche cartonnée	1.10
	la fiche papier	0.40
Au détail :	la fiche cartonnée	1.30
	la fiche papier	0.45

DETAIL DES SERIES DU F.S.C.

Nombre de fiches

SÉRIE n° 1. — Documents littéraires et artistiques	111
SÉRIE n° 2. — A la campagne	60
SÉRIE n° 3. — Industrie et commerce ..	73
SÉRIE n° 4. — Sciences	119
SÉRIE n° 5. — Calcul	92
SÉRIE n° 6. — Histoire	221
SÉRIE n° 7. — Géographie	133

g) Collection « Infantines » :

La collection complète de 115 brochures	460. »
L'une	5. »

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

Afin d'organiser rationnellement et sur des bases coopératives sûres le cinéma d'enseignement, nous demandons à nos camarades de vouloir bien nous faire connaître d'urgence :

1° *S'ils possèdent un cinéma sonore 35 m/m.*

2° *Ou un cinéma muet ou sonore 16 m/m.*

3° *Ou un cinéma Pathé-Baby.*

4° *S'ils font des séances extra-scolaires.*

Réponse urgente à Freinet, place H.-Bergia, Cannes (A.-M.).

— CRITIQUE —

DE LIVRES ET REVUES

Elle doit être l'œuvre de tous les camarades de la C.E.L.

Quand vous avez lu un livre ou une revue qui, selon vous, mériteraient d'être connus de nos lecteurs, envoyez-nous un compte rendu.

De plus, nous mentionnerons ici régulièrement les livres que nous recevons en services de presse. Les camarades qui désirent les lire pour compte rendu pourront nous les demander. Les livres leur seront adressés gratuitement mais devront nous être retournés après lecture pour les archives de l'Institut.

Nous avons reçu :

— Jane Sempé : *La France qui chante* (chansons d'histoire au fil du temps, un vol., 300 fr. Edit. Bourrelrier, 55, rue St-Placide, Paris.

— Madeleine L. Rambert : *La vie affective et morale de l'enfant*, un vol. Delachaux et Niestlé, édit.

— Dr Bens, Bersot et Bovet : *Les enfants nerveux, leur dépistage et leur traitement*, un vol. Edit. Delachaux et Niestlé.

— R. Brugelles : *Les personnages de la Comédie de Molière*. Ed. Debesse.

— Marc Semenoff : *Forces spirituelles et sociales de la Russie soviétique*. Edit. Debesse.

— G. Langlois : *L'impérieux amour de Blaise Pascal*. Debesse, édit.

— Mathilde Mir : *Chronique des jours heureux*. Edit. Coquemard, Angoulême.

**

E. FREINET : *La santé de l'enfant*, édit. Ophrys, Gap. Un beau volume, 65 fr.; franco, 71 fr. En vente aux Editions de l'Ecole Moderne, place Bergia, Cannes.

L'organisme neuf de l'enfant porte en lui de telles virtualités de vie et possède une gamme si infinie de réactions qu'il suffit de l'aider intelligemment pour qu'il conserve son équilibre et sa santé, ces trésors inestimables de l'existence.

E. Freinet a derrière elle une longue expérience pratique des enfants. Les conseils qu'elle donne dans son livre, s'ils sont fondés théoriquement et scientifiquement, n'en sont pas moins essentiellement pratiques, de bon sens et faciles à suivre.

Les papas et les mamans liront ce livre avec le plus de profit et y puiseront un peu de cette assurance devant la vie qui

leur sera précieuse. Mais tous les éducateurs, tous ceux qui s'intéressent aux enfants, tous les partisans de nos techniques, y trouveront aussi des éléments pour mieux comprendre l'unité de notre effort pour une nouvelle conception de notre comportement pédagogique.

Nous rappelons à cette occasion que sont toujours en vente à la C.E.L. :

Le livre d'Elise Freinet : *Principes d'alimentation rationnelle*, qui est plus que jamais d'actualité : le volume, 60 fr.; franco, 69 fr.

Le livre d'Ad. Ferrière : *Cultiver l'énergie* : le volume, 30 fr.; franco, 35 fr.

**

Robert DOTTRENS : *Education et Démocratie* (réflexion, responsabilité, perspectives). Editions Delachaux et Niestlé, Paris, Neuchâtel.

Pendant toute la période de l'entre-deux guerres, la Suisse a bénéficié d'une sorte d'euphorie pédagogique, servie et renforcée encore par la présence à Genève des services internationaux de la Société des Nations. Une équipe d'éducateurs d'élite groupés dans le Bureau International d'éducation a consacré l'influence, la souveraineté pédagogique de la Suisse pendant cette période. Les noms de Bovet, Claparède, Ferrière, Desceudres, Piaget, Dottrens marquent une époque.

Et puis la guerre est venue et la Suisse a tremblé un instant pour son indépendance nationale. Genève a cessé d'être le foyer international. Alors il y a pour ainsi dire crise pédagogique et l'on s'aperçoit que l'Ecole n'a pas suivi, qu'elle n'a pas profité intégralement de l'enseignement des maîtres genevois, que, moins pressée par la nécessité, elle hésite peut-être exagérément sur le seuil des réformes que la catastrophe internationale impose à d'autres pays.

Dottrens jette dans ce livre le cri d'alarme. Nul n'était mieux désigné que lui pour lancer cet appel. Théoricien certes, mais surtout praticien. Il dirige depuis dix-huit ans la seule école expérimentale qui, avec la *Maison des Petits*, existe actuellement en Suisse dans l'Enseignement Public. Il y a formé des générations d'éducateurs. Il est mieux à même que quiconque de signaler les défauts de résonance qui font que l'Ecole ne répond plus aux besoins de notre siècle.

Dottrens fait minutieusement dans ce livre la démonstration que nous menons nous-mêmes en France depuis vingt ans : on croit que les normes scientifiques qui président au progrès technique et social ne sont pas applicables à l'Ecole.

D'où retard et divorce entre une Ecole qui n'influence plus la vie et une société qui ne considère pas l'Ecole comme un rouage essentiel, vital, de son fonctionnement.

Dottrens, lui, s'adresse à la nation démocratique suisse, à ses dirigeants, en s'étonnant parfois qu'ils n'entendent pas mieux la voix de la justice et de la raison. Nous avons, hélas ! ou heureusement, franchi ce stade. Nous savons comment et pourquoi les vraies forces actuellement dirigeantes de certaines nations ne s'occupent que du bout des lèvres de l'éducation du peuple. Nous n'attendons pas d'elles les réformes radicales. Mais nous réalisons à la base, avec et par les forces neuves, qui, peu à peu, auront raison des oppositions plus ou moins camouflées des forces obscurantistes.

« Prétendre maintenir et imposer des moyens d'éducation correspondant à un stade dépassé de la vie sociale, avec l'espoir insensé qu'ils aideront à un impossible retour en arrière dans lequel, pour certains, seul apparaît le salut, c'est vouloir que le fleuve remonte à sa source, c'est agir sur le plan éducatif à l'exemple de ces artisans d'autrefois qui incendièrent les premières manufactures dans l'idée d'empêcher la révolution industrielle qu'elles annonçaient ».

Et nous sommes heureux de voir les Suisses eux-mêmes, par la voix de Dottrens, s'engager dans la voie que nous préconisons depuis longtemps :

« Le problème de l'éducation est d'ordre moral et social avant d'être d'ordre pédagogique ou technique ».

« Les partisans de l'autoritarisme, de la conception rigide de la discipline sont, sans s'en rendre compte, des gens qui se sont alignés sur les principes de « l'ordre nouveau » qu'on nous a tant vantés au début de la guerre et dont nous avons pu mesurer les effets moraux et civilisateurs ».

Nous ne saurions trop féliciter et remercier Dottrens de son courage et de son allant et lui dire la joie que nous avons et que nous aurons à marcher, par des voies similaires, vers les buts pédagogiques et sociaux que nous fixe notre devoir commun d'instaurer la vraie Démocratie. — C. F.

**Abonnez-vous à
L'EDUCATEUR**

LES 20 NUMÉROS

Un an... .. 250 fr.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. Aigina, 27, rue Châteaudun, Cannes.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

La formation des instituteurs en Rhénanie

BESOINS

Lorsque les classes s'ouvrirent en octobre 1945 sur l'ordre du gouvernement militaire, il manquait près de la moitié de l'effectif normal du personnel enseignant. Des mesures provisoires d'épuration avaient en effet éliminé les plus compromis parmi les instituteurs. D'autres étaient prisonniers de guerre, d'autres encore avaient quitté la région à l'approche des opérations militaires.

En attendant que les commissions d'épuration aient examiné chaque cas individuellement, il a fallu faire classe dans la mesure du possible. Ainsi les classes de mi-temps et les compressions de classes furent pratiquées presque partout et dans tous les cercles on mit en place du personnel auxiliaire.

Néanmoins sur les 3600 postes prévus pour la province, 1200 restent vacants à l'heure actuelle.

LES COURS A DURÉE REDUITE

Le manque de travail stable pousse les jeunes gens vers la carrière enseignante. De nombreux candidats se présentent, qui ont déjà eu pendant un certain temps une formation professionnelle dans les « Ecoles normales » de l'époque hitlérienne. D'autres ont poursuivi leurs études à l'Université. Mais tous ont vu leurs études interrompues pendant la guerre.

Ces candidats auraient donc une culture suffisante. Une formation professionnelle rapide et des stages pratiques pourraient les rendre aptes aux fonctions — en attendant qu'ils se perfectionnent plus sérieusement.

Des cours de durée réduite ont donc été institués comme suit :

1° à Trèves : 3 cours de 3 mois ouverts aux candidats pourvus de l'Abitur (Bacc.). Chaque cours comprend 60 à 70 étudiants. Les stages pratiques suivent le cours théorique.

2° à Coblenz : 3 groupes de stagiaires ont été répartis dans les écoles du district pour un mois. Puis ils ont été groupés dans 3 Académies pédagogiques provisoires à Bad Neuenahr, Andernach et Scheuern (voir programme de ces cours) pour une durée de 4 mois.

Une autre série de cours pratiques et théoriques s'étendra sur la durée d'un an et commencera en octobre. Chaque série comprend environ 250 étudiants.

— Ces cours réduits peuvent contribuer à parer aux besoins les plus urgents. Mais ils ne constituent qu'une solution provisoire.

C I N É M A

" PINOCCHIO "

Film en couleurs de Walt Disney

Après le succès remporté par Blanche-Neige, on s'attendait à ce que ce nouveau film de Walt Disney réalise une étape nouvelle vers une compréhension de plus en plus poussée du film pour enfants. Il faut, hélas ! déchanter tout de suite et se rendre compte que cette projection techniquement étonnante trahit à la fois la pensée enfantine et l'ouvrage célèbre du génial Collodi.

Ce qui fait le charme de l'œuvre de l'écrivain italien, c'est la fantaisie primesautière de ce petit pantin qui, à mi-chemin de la fiction et de la réalité, évolue avec grâce et spontanéité dans les domaines prestigieux de la sensibilité de l'enfant, Pinocchio, à vrai dire, c'est la personification vivante de l'âme enfantine, et ses élans, ses tendresses, ses imaginations plus ou moins fantasques, sont tapies dans l'être intime de chaque petite fille et de chaque petit garçon. C'est pourquoi dans l'ouvrage de Collodi, on ne trouve jamais de fausses notes, jamais de discordances mettant en péril la psychologie enfantine même quand on touche à l'in vraisemblance. La réalité et le rêve se coudoient, s'interpénètrent sans solution de continuité.

De ces caractéristiques, Walt Disney se soucie fort peu ; avec désinvolture et maladresse, il taille au hasard dans les péripéties de l'aventure, il innove à contre-temps, il improvise avec des moyens inattendus et c'en est fait des richesses et des charmes que nous dispensait sans compter le malicieux Collodi.

Il y a plus encore :

Dans le but de toucher un public très large d'adultes, le cinéaste américain n'a pas hésité à donner pâture aux besoins les plus bas de la mentalité des masses, puisant sans appréhension aux sources troubles du grotesque, du trivial, voire même du pornographique. Ce danger d'immoralité et ce manque de goût imposent une lourdeur, une vulgarité que l'on pardonne difficilement à un créateur d'images aussi prestigieuses que l'est Walt Disney.

Comment ne pas regretter, en effet, le gaspillage de ces couleurs de rêve, maniées avec si peu de doigté quand, tout proche, il aurait pu y avoir le prestige de la réussite !

Quand, par hasard (car, hélas ! ces trouvailles sont ici rares !) l'intimité des couleurs épouse avec naturel et simplicité l'intimité des sentiments, des êtres et des choses, on se laisse gagner par le charme. Instants bénis qui reposent de l'abracadabrant, du trivial et des excès qui nous sont imposés sans pitié au cours du

film. Ainsi, il en va du chat et du petit poisson participant si joliment aux joies et aux angoisses du vieux Gepette. Seules réalités attachantes d'une projection aux possibilités techniques inouïes dont le prodige ne cesse de nous étonner.

Comment peut-on, avec de telles possibilités, trahir à la fois le goût, l'art et la vie ? Là est le secret de la plupart des films américains dont la vague ne tardera pas, hélas ! à nous submerger.

Alerte aux éducateurs !

Alerte à l'esprit français !

E. F.

FRANCS - JEUX

paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Francs-Jeux a été créé, on le sait, par le S.N., la Ligue de l'Enseignement, F.F.C. et la C.E.L. associés.

C'est donc notre journal. Il sera ce que nous le ferons ; il aura le succès que nous saurons lui préparer.

Nous engageons donc nos camarades :

1^o A s'abonner personnellement à *Francs-Jeux*, d'y abonner leur coopérative, de le faire connaître autour d'eux et de recueillir des abonnements.

2^o De fournir à *Francs-Jeux*, directement ou par l'intermédiaire de la C.E.L., les documents que vous jugez susceptibles d'intéresser les lecteurs et notamment ceux de la *Page des enfants* et des *Bricolages*.

Publications Infantines, 5, place Painlevé, Paris-5^e. C.C. Paris 1246.13. — 26 numéros : 190 fr. ; 13 numéros : 100 fr. Envois groupés : 8 fr. l'exemplaire.

CAHIERS
DE LA CULTURE POPULAIRE

— Cinquante revues ou journaux consacrés à toutes les formes de l'enseignement. Pas une publication jusqu'à maintenant qui soit spécialisée dans les problèmes posés par l'éducation des adultes. C'est la lacune que *Peuple et Culture* veut combler en éditant les *Cahiers de la Culture Populaire*.

La Culture Populaire pose des problèmes de civilisation.

Cahiers de travail, les *Cahiers de la Culture Populaire* le sont avant tout. Et c'est par là, sans doute, qu'ils mériteront le mieux de devenir l'organe de liaison de tous les militants de la Culture Populaire, soucieux de rassembler leurs efforts en une même communauté de vues et d'action.

Rédaction - Administration : 1, rue Général-Marchand, Grenoble. Le numéro : 75 fr. La série de 4 cahiers : 250 fr. Abonnement de soutien : 500 fr.